

far^o
fabrique
des arts vivants
Nyon
2021

revue de presse

Presse écrite / quotidiens (imprimés)

24 heures, *Laurent Pichaud invite à correspondre avec 7 artistes*, 3 février
Le Courrier, *Penser le changement*, 29 avril
Arcinfo, *Artiste italien en résidence à La Maison blanche*, 17 mai
Le Courrier, *Le far° célèbre Le Corbusier*, 20 mai
Le Temps, *J'habite chez le Corbusier*, 21 mai
Le Temps, *À Nyon, des adolescents se libèrent de l'écran*, 22 mai
24 heures, *Un squatteur chez Le Corbusier*, 22-23-24 mai
La Côte, *Le far° s'invite sur les bancs du collège*, 26 mai
La Côte, *Le far° s'apprête à bousculer Perroy*, 4 juin
24 heures, *Perroy passe à table*, 4 juin
La Liberté, *Parler avec un colocataire du Corbusier*, 5 juin
Le Courrier, *Ferveur culturelle à Nyon*, 30 juin
La Côte, *Le far° est toujours en mode exploratoire*, 7 juillet
24 heures, *Le Valais, territoire sacré et théâtre de récits intimes*, 2 août
La Côte, *Cet été, le far° se produira même en Valais*, 4 août
Le Courrier, *Un autre espace-temps*, 7 août
Le Temps, *Le far° éclaire l'humain*, 7 août
Le Temps, *À Nyon, le far° veut tout savoir*, 7 août
Le Courrier, *Le far° prend ses quartiers*, 9 août
Tribune de Genève, *Rendez-vous Spectacle*, le 11 août
La Côte, *Un jukebox géant et une «rave» au menu du far°*, 11 août
Tribune de Genève, *La langue portugaise prend corps au far°*, 12 août
Le Nouvelliste, *«La vitesse de la lumière» ou la voix rendue aux anciens*, 12 août
24 heures, *Au far°, la langue' portugaise prend corps*, 12 août 2021
Le Temps, *Le far° s'aventure dans les méandres de la communication*, 13 août
24 heures, *Au far°, on transcende l'espace, le temps et l'individu*, 14 août
La Côte, *Quand le far° fait une escale en auto-stop*, 17 août
Le Courrier, *Points de vue, points de vie et points d'accroche*, 18 août
Le Temps, *Les jeunes recrues du far° arrêtent le temps*, 19 août
Tribune de Genève, *Dernière salve au far°*, 19 août
La Côte, *Bilan réjouissant pour un far° revisité*, 23 août
Tribune de Genève, *La directrice du far° annonce sa démission*, 2 septembre
Le Courrier, *La directrice s'en va*, 3 septembre
La Côte, *Véronique Ferrero delacoste quitte le far°*, 3 septembre
La Côte, *La directrice du far° va tourner la page*, 3 novembre
24 heures, *Anne-Christine Liske sera la nouvelle directrice du far°*, 21 décembre
Le Courrier, *Une nouvelle directrice pour le far°*, 22 décembre
La Côte, *La nouvelle directrice du far° est connue*, 22 décembre

Presse écrite / périodiques (imprimés)

Kunst-Bulletin, far° fabrique des arts vivants, 2 juillet

GHI / Théâtre de l'Orangerie: *Les Rigoles animent la nuit*, 21 juillet

Go Out! / Magazine Culturel Genevois, *Du 11 au 21 août 2021*, 26 juillet

Le Journal de Sierre, *Théâtre documentaire*, 13 août

BoulevArtMag, numéro 4, *far° (rubrique rétrospectives)*, octobre 2021

Radio / TV

Radio Vostok, la quotidienne : *Communs singuliers*, 25 mars 2021

NRTV, *Marion Zurbach et Camila Jara en interview*, 19 mai 2021

Canal Alpha, *Drive in La Tchaux*, 25 mai 2021

Rete Due, *Vivere a casa di Le Corbusier*, 28 mai 2021

NRTV, *Laurent Pichaud en interview*, 7 juin 2021

La Télé, *Les arts vivants investissent Nyon cet été*, 1er juillet 2021

NRTV, *Véronique Ferrero Delacoste en interview*, 1er juillet 2021

La Première / RTS, *Le far° prend ses quartiers à Nyon*, 12 août 2021

La Télé / Vaud, *Spectacle: «Las Ultracosas»*, 19 août 2021

RTS / NOUVO, *Ce que les anciens laissent à la jeunesse*, 28 août

Web

24heures.ch, *À vos stylos pour une correspondance artistique*, 3 février
heidi.news, *Écolo, il dessine le théâtre du futur en extérieur*, 13 février
arcinfo.ch, *Un artiste investit la Maison blanche et vous y invite*, 16 mai
letemps.ch, *J'habite chez le Corbusier*, 20 mai
letemps.ch, *À Nyon, des adolescents se libèrent de l'écran*, 22 mai
24heures.ch, *Un squatteur chez Le Corbusier*, 22 mai
lacote.ch, *Nyon-Marens :les élèves se familiarisent avec la création*, 25 mai
La Côte, *Le far° s'apprête à bousculer Perroy*, 4 juin
La Liberté, *Parler avec un colocataire du Corbusier*, 5 juin
lacote.ch, *Ferveur culturelle à Nyon*, 30 juin 2021
lacote.ch, *Nyon : l'épisode 6 du far° explore de nouveaux territoires*, 7 juillet
24heures.ch, *Le Valais, territoire sacré et théâtre de récits intimes*, 2 août
lacote.ch, *Nyon : cet été, le far° se produira même en Valais*, 4 août
le courrier.ch, *Katerina Andreou, un autre espace-temps*, 5 août 2021
bluewin.ch, *Le far° à Nyon boucle dès mercredi sa 36e édition...*, 8 août
Teletext, *Dernier volet de la 36e édition du far°*, 9 août
letemps.ch, *À Nyon, le far° veut tout savoir*, 9 août
lecourrier.ch, *Le far° prend ses quartiers*, 9 août
lacote.ch, *«il ne s'agit plus de «consommer un spectacle...»*, 10 août
tdg.ch, *Ode aux parlars que l'on entend à Nyon*, 11 août
tdg.ch, *Au far°, la langue portugaise prend corps*, 11 août
letemps.ch, *La communication, sous la loupe du far° de Nyon*, 12 août
tdg.ch, *Au far°, ce week-end, on défie l'espace, le temps et l'individu*, 14 août
rts.ch, *Le far° dédié aux arts vivants a pris ses quartiers à Nyon*, 16 août
lacote.ch, *Nyon : quand le far° fait une escale en auto-stop*, 16 août
lecourrier.ch, *Points de vue, points de vie et points d'accroche*, 18 août
le temps.ch, *Les jeunes recrues du far° arrêtent le temps*, 19 août
lacote.ch, *Nyon : le far° tire un bilan réjouissant de son festival*, 22 août
teletext, *Bilan réjouissant pour le festival far°*, 23 août
maculture.fr, *...en jumelle, Laurent Pichaud*, 15 septembre
maculture.fr, *Chorégraphie*, 19 septembre

Presse écrite quotidiens
(imprimés/sélection)

Création collective

Laurent Pichaud invite à correspondre avec sept artistes

Le chorégraphe propose au public un échange épistolaire inédit, dans le cadre du far° à Nyon.

Peindre, dépeindre son environnement pour affûter la perception de son lieu de vie. Sept artistes emmenés par le chorégraphe français Laurent Pichaud ont imaginé une correspondance entre artistes et particuliers, où chaque épistolier raconte son «ici et maintenant» par l'écriture, le dessin ou toute autre forme d'expression, pourvu qu'on puisse glisser sa missive dans la fente

d'une boîte aux lettres. Fragment d'une mosaïque artistique réalisée autour de la notion de jumelage, le projet «...en jumelle - en correspondance» se déploie dans le cadre du festival des arts vivants (far°), à Nyon, décliné sous une forme souple et ondoyante, pandémie oblige.

L'idée? Chaque participant - vous? - raconte le territoire dans lequel il est immergé au quotidien et poste son courrier (un texte, un dessin, etc.), ouvrant un échange avec l'un des sept membres du collectif artistique disséminé dans plusieurs pays. «Nous souhaitons dynamiser le regard sur le territoire

local et le confronter au lointain, résume Laurent Pichaud. Chacun de nos «correspondants locaux» jumelera son quotidien avec d'autres quotidiens, de manière poétique.» Pour participer, il suffit de s'annoncer par mail. L'un des artistes enverra alors une première missive. «C'est un processus, on ne sait pas encore où cela nous mènera», sourit l'instigateur.

Ces échanges épistolaires s'inscrivent dans un projet artistique au long cours baptisé «...en jumelle», qui déroule ses fils depuis 2019. L'été dernier, deux pièces de



cette mosaïque ont été présentées au far° - un «trajet jumelé» en minibus dans le district de Nyon, et une conférence présentée dans le Bois de Chênes, à Genolier. La pandémie a bien sûr infusé ces

nouveaux actes créatifs. «Pour moi, le Covid est un contexte comme un autre. Je ne le subis pas, je le prends en compte.» D'ailleurs, le chorégraphe imagine déjà de nouvelles immersions artistiques dans la région nyonnaise: un «jeu jumelé» avec la Société de tir de Féchy, et un repas entre Perroy et sa ville jumelée, Châteauneuf-de-Gadagne. À modeler, le moment

venu. **Natacha Rossel**

Participation jusqu'au 10 février en envoyant ses coordonnées à participation@far-nyon.ch; www.festival-far.ch

2 | REGARDS**FESTIVAL DES ARTS VIVANTS, NYON****Penser le changement**

«Nous utilisons encore la matière pour gagner du temps (civilisation du pétrole); à l'avenir, nous pourrions plutôt utiliser le temps pour préserver la matière (bio-économie). De même, nous exploitons encore les écosystèmes pour augmenter la production (révolution verte); nous pourrions plutôt utiliser la production pour nourrir les écosystèmes et leurs services (agroécologie).» Au festival des arts vivants de Nyon, le biologiste Olivier Hamant interrogera cet après-midi la notion de sous-optimalité lors d'une rencontre-discussion. Comment s'adapter et se transformer, non pas dans l'efficacité et l'optimisation, mais plutôt en mobilisant des inefficacités? Cette sous-optimalité des systèmes du vivant fonde

leur robustesse. «Le vivant offre ainsi une réponse déroutante à notre seule certitude, le maintien de l'incertitude», résume-t-il. «C'est peut-être dans une sous-optimalité revendiquée que l'art peut explorer les ressorts de sa résilience, et par immersion, de celle de la société». Au far°, artistes, acteurs-trices culturelles, philosophes, chercheurs et chercheuses en biologie, sciences sociales et de repensent le changement. CDT/FAR NYON/ARYA DIL

Du 29 avril au 1^{er} mai, far°, Les Marchandises, 5 rue des Marchandises, Nyon; entrée gratuite sur réservation uniquement à info@far-nyon.ch
www.far-nyon.ch

Artiste italien en résidence à la Maison blanche

LA CHAUX-DE-FONDS Depuis sept ans, Cristian Chironi investit des habitations réalisées par Le Corbusier pour des résidences artistiques. Rencontre.

PAR NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH

Depuis sept ans, Cristian Chironi habite, par intermittence, dans des bâtiments dessinés par Le Corbusier. Après Bologne, Paris, Buenos Aires, Chandigarh (en Inde), Berlin et Marseille, l'artiste italien vient de déposer ses valises à la villa Jeanneret-Perret, plus connue sous le nom de «Maison blanche», à La Chaux-de-Fonds. Invité par le Far, à Nyon, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (MBA) et le centre de culture ABC, Cristian Chironi restera en résidence dans la Métropole horlogère pendant deux semaines. Il proposera au public de nombreuses possibilités de faire connaissance avec lui et avec son travail, dans la villa, mais aussi au MBA, où le public pourra découvrir une installation réalisée à partir de cartes postales.



Cristian Chironi est venu de Sardaigne avec sa Fiat 127 «Caméléon», dans laquelle il accueillera des spectateurs. CHRISTIAN GALLEY

Les gens peuvent venir me regarder travailler, discuter avec moi ou pas, prendre un café... c'est leur maison.

CHRISTIAN CHIRONI
ARTISTE

Ce samedi, l'homme nous reçoit dans le grenier de la villa, qu'il a transformé en atelier. Par la fenêtre, on admire la vue imprenable sur la ville. «J'ai choisi de m'installer dans cette partie de la maison parce que c'est moins formel», nous explique-t-il en anglais. Être «formel», voilà bien quelque chose que Cristian Chironi

veut à tout prix éviter: «Je ne veux pas faire comme si on était dans un musée. Les gens peuvent venir me regarder travailler, discuter avec moi ou pas, prendre un café... c'est leur maison.»

Une fenêtre sur le monde
S'il est un grand admirateur, et un fin connaisseur, de l'œuvre de Le Corbusier, l'Italien ne cache pas que l'architecte né à La Chaux-de-Fonds est avant tout un prétexte, ou un outil, pour aborder différents sujets contemporains. «Il est comme une fenêtre sur le monde», image-t-il. Le monde, Cristian Chironi l'appréhende par différents

moyens artistiques: photo, vidéo, peinture, performance ou, plus simplement, la discussion. «C'est mon attitude: je suis ouvert.»

Fiat «Caméléon»
«La nuit, c'est totalement silencieux, à part, parfois, le parquet en bois qui craque à cause du froid.» Il ajoute avec un sourire: «Ici, nous sommes à l'intérieur d'une œuvre d'art, même si je vais y manger, y dormir et y faire le ménage». Dans le même ordre d'idée, Cristian Chironi est venu de Sardaigne, où il vit, à bord de sa vieille Fiat 127 baptisée «Caméléon». Un véhicule qu'il re-

peint entièrement à chaque nouveau projet. «Parfois, un musée me la demande pour l'exposer. Le reste du temps, je vais faire mes courses avec», raconte l'artiste. Avant d'ajouter avec un large sourire: «Vous auriez dû voir la tête des douaniers quand j'ai passé la frontière...»

A Moscou, c'est compliqué
Sa Fiat, il l'utilisera aussi pour une performance baptisée «Drive», spécialement mise au point pour La Chaux-de-Fonds. Il accueillera les spectateurs à l'arrière et, accompagné d'un guide-copilote francophone, les promènera à travers l'ag-

glomération. Après La Chaux-de-Fonds, il restera à Cristian Chironi six résidences Le Corbusier à habiter. Certaines pourraient poser problème: «Celle de Moscou abrite les services secrets russes, ça complique un peu...»

A LA MAISON BLANCHE Du 18 au 30 mai (10h-17h), rencontres avec Cristian Chironi sur inscription à cristianchironi@gmail.com; les 21 et 22 mai, My sound is a Le Corbusier, performance musicale.
AU MBA 15-30 mai, Saluti Affettuosi, accès libre dans le hall.
A L'ABC Les 23, 26, 28 et 29 mai, «Drive», performance urbaine.
Programme détaillé sur far-nyon.ch (rubrique «rendez-vous»)

2 | REGARDS**PERFO, LA CHAUX-DE-FONDS****Le far° célèbre
Le Corbusier**

A La Chaux-de-Fonds, sa ville natale, le jeune architecte de 25 ans construit la Villa Jeanneret-Perret, dite Maison blanche, pour ses parents. Ce fut sa première réalisation architecturale en tant qu'indépendant, en 1912. L'artiste Cristian Chironi s'est installé dans le grenier, pour son projet narratif *My house is a Le Corbusier*, où il poursuit son travail de recherche, parcourant une dizaine de pays différents dans lesquels l'architecte a œuvré (rencontre individuelle avec le public et sur rendez-vous). Pour le volet musical, *My sound is a Le Corbusier* émane d'un atelier sonore avec les musiciennes Diane Frutschi et Capucine Seuret, issues du Conservatoire de musique neuchâtelois, et avec le musicien Francesco Brasini. Elles joueront à quatre mains sur le piano de la villa, qui appartenait à la mère de l'architecte. La partition inédite a été écrite en convertissant les mesures de la villa en fréquences, donc en musique (les 21 et 22). En collaboration avec le centre de culture ABC, le far° fabrique des arts vivants invite le public à un road-trip dans la Fiat customisée par Chironi, d'après la gamme chromatique Le Corbusier (di 23 mai et les 26, 28 et 29 mai). Dans le cadre du 4^e épisode de cette série Communs singuliers, le far° propose aussi la visite de l'installation *Saluti affettuosi* de l'artiste sarde au Musée des beaux-arts de la Chaux-de-Fonds. CDT/CRISTIAN CHIRONI

www.far-nyon.ch



J'habite chez Le Corbusier

ART Depuis six ans, l'artiste italien Cristian Chironi investit les maisons de l'architecte dans le monde. A l'invitation du far°, il séjourne actuellement à la Maison blanche de La Chaux-de-Fonds, où sont proposées une série de créations

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_Nb

C'est une maison blanche, accrochée à la colline. Celle qui domine La Chaux-de-Fonds et fait face aux crêtes du Jura. La Villa Jeanneret-Perret se tient là en lisière de forêt, majesté de paquebot, noblesse de château. Première réalisation de Le Corbusier en 1912, restaurée un peu moins d'un siècle plus tard par l'association qui l'a rachetée, la Maison blanche, de son petit nom, dégage une quiétude olympienne. Impossible de deviner, de l'extérieur, qu'elle héberge... un nouveau locataire.

Pour le rejoindre, il faut grimper le sentier qui mène au jardin, longer les allées géométriques puis la pergola bleu roi, jusqu'à la porte voutée de l'entrée. Dans le hall pour nous accueillir, Cristian Chironi. Mardi, l'artiste italien a posé ses valises dans la bâtisse, habituellement ouverte aux visites ponctuelles, pour y vivre durant deux semaines. Un séjour en solitaire rendu possible par le far° Fabrique des arts vivants de Nyon, et qui implique une série d'installations, de performances et de rencontres.

Fenêtre sur un héritage

La démarche semble saugrenue mais, pour Cristian Chironi, ce n'est que la dernière étape en date d'un pèlerinage. Qui l'a vu habiter dans cinq œuvres de Le Corbusier, dont la Cité radieuse de Marseille, la maison du docteur Curutchet à Buenos Aires ou encore le musée Pierre Jeanneret de Chandigarh, en Inde. A chaque fois, durant un mois, l'artiste s'empare de la maison comme d'une fenêtre sur l'héritage de l'architecte et sur le monde.

Le projet *My House is a Le Corbusier* naît en 2015, lorsqu'on raconte à Cristian Chironi une histoire: celle de l'artiste Costantino Nivola, originaire comme lui de la ville sarde d'Orani et ami de Le Corbusier, rencontré à New York. Fin des années 1960, Nivola suggère à son père et son frère de construire une maison signée de l'architecte. «Lorsqu'il revient à Orani, il réalise



Dans la quiétude de la Maison blanche, Cristian Chironi filme, photographie ou réalise des collages, tout en s'imprégnant du paysage au-delà des murs. (XAVIER VOIROL POUR LE TEMPS)

qu'ils n'ont pas respecté les plans, explique Cristian Chironi. On lui rétorque que la maison n'avait ni portes ni fenêtres et ressemblait davantage à un taudis!»
A une époque où sa génération «peut difficilement devenir propriétaire», Cristian Chironi décide d'appréhender l'univers du grand maître de l'intérieur. «Habituellement, on ne fait que regarder l'œuvre d'art. Mais une maison est faite pour être habitée!»

Au rythme d'une escalade par an, Cristian Chironi trace sa route. Qu'il sillonne au volant d'une Fiat 127, repeinte aux couleurs de chaque bâtisse – selon les célèbres polychromies de l'architecte. Une fois sur place, elle embarque les visiteurs pour des tours du quartier, «où l'on écoute de la musique en discutant de Le Corbusier, de la crise du logement, de nos vies», sourit l'artiste.

En attendant ses premiers passagers chaux-de-fonniers, la voiture-caméléon arbore devant l'entrée de la Maison blanche ses

nouveaux habits: bleu roi, jaune et gris, teintes structurant la villa des carreaux de la cuisine aux encadrements des gigantesques fenêtres. Cristian Chironi, lui, a pris ses quartiers dans les combles, un «espace pur» et boisé où il a fait installer un lit, un petit bureau et un tapis. C'est là qu'il conçoit et présente ses œuvres.

Ecouter l'architecture

Sous les toits, on découvre l'installation *LC postcards collection*: projetées au mur, des cartes postales comptant parmi les quelque 2300 que Le Corbusier a rassemblées au cours de sa vie, défilent. Ces clichés de familles indigènes, de paysages du Vietnam ou d'Inde, que l'architecte conservait comme autant d'inspirations, ont donné à Chironi l'idée d'une seconde installation, à voir au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-fonds.

Près de la porte, des notes entêtantes s'élèvent d'un lecteur de vinyles. «Ce sont les dimensions du Pavillon de l'Esprit nouveau,

A la Maison blanche aussi. Ses mesures ont, cette fois, été traduites en partition. Dialoguant avec une œuvre de Brasini, le quatre-mains sera interprété vendredi par deux étudiantes du Conservatoire de La Chaux-de-Fonds. Dans le salon au papier peint fleuri, sur le piano de la mère de Le Corbusier.

L'histoire familiale habite chaque mur, chaque recoin – des portraits noir-blanc accrochés çà et là en témoignent. Alors qu'il vient tout juste d'ouvrir son cabinet à La Chaux-de-Fonds, sa ville natale, c'est pour ses parents que Charles-Edouard Jeanneret-Gris, 25 ans, construit la villa.

Etranges horloges

Un héritage qui inspire naturellement les œuvres de Cristian Chironi. Comme ces étranges horloges que l'on découvre au grenier, inspirées du métier du père de Le Corbusier, émailleur de cadrans de montres. Celles de Chironi sont... en jantes de Fiat 127, surmontées d'aiguilles indiquant l'heure de chaque lieu visité ces dernières années.

Dans la maison, le temps s'étire. Chaque matin, l'artiste déjeune (il nous montre ses provisions, stockées jusque dans le four de la cui-

sine) puis se met au travail, filmant, photographiant, réalisant des collages ou observant par la fenêtre pour s'imprégner de l'environnement. Les visiteurs, eux, sont invités à déambuler dans les pièces baignées de lumière ou à discuter avec leur hôte. «Ils peuvent rester cinq minutes, une heure, ou toute la journée! Parfois, je prépare des pâtes et je les invite à dîner.»

S'imprégner du dedans pour mieux voir au dehors – et prendre le pouls social, culturel, géographique. Après la Suisse, la Fiat emmènera Cristian Chironi à Tokyo, Anvers ou Moscou. «Quoique l'immeuble moscovite abritait à l'époque les services secrets soviétiques... Pas sûr qu'ils m'accueillent», rit l'artiste. Qui goûte pour l'instant au calme néoclassique de sa maison sur la colline. ■

«My House is a Le Corbusier». Rencontres avec l'artiste sur inscription, jusqu'au 30 mai. far-nyon.ch

«My Sound is a Le Corbusier». Performance musicale le ve 22 mai: reservation@maisonblanche.ch

«Salutti affettuosi»: installation au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, jusqu'au 30 mai.

Road trip à travers la ville avec l'artiste, proposé par le Centre de culture ABC. Di 23, me 26, ve 28 et sa 29 mai.

LE TEMPS WEEK-END
SAMEDI 22 MAI 2021

SOCIÉTÉ 25

MARIE-PIERRE GENECAND

Reprendre le pouvoir sur internet en utilisant ses contenus comme leviers de création? Ces jours, le far* Fabrique des arts vivants mène cette belle opération au Collège de Marens

Internet est un puissant outil de communication et de démocratisation. Malheureusement, de nombreux adolescents sont vampirisés par la masse d'informations et se dissolvent devant l'écran. Pour que les jeunes reprennent la main sur cet outil et apprennent à en filtrer les contenus, une opération est menée, ce printemps, à Nyon par le far* Fabrique des arts vivants.

Depuis mars dernier, la chorégraphe Marion Zurbach crée, avec trois classes du Collège de Marens, *Autoportraits des affects*, une proposition qui transforme internet en levier imaginaire et identitaire. Les installations et vidéos nées de cet atelier seront à découvrir le jeudi 10 juin, au Collège de Marens. Une fierté pour les 25 participants, des élèves de 13 à 16 ans, allophones ou en difficulté scolaire, qui, confient-ils, souffrent de ne pas être assez valorisés et respectés.

LE CERVEAU D'ALAIN BERSET

«Je suis le cerveau d'Alain Berset.» Dans la salle 211, celle des travaux manuels, Leonid ne met pas long à dévoiler son secret. Preuve en main – sur son smartphone, il montre une photo retouchée où il a collé son visage à la place de celui du conseiller fédéral! –, le jeune Albanais ajoute: «Comme je suis son cerveau, je vais lui dire de supprimer les masques.» On applaudit la nouvelle consigne avant de rejoindre Stéphane, plus taiseux, qui construit une épée en carton pour le monstre.

Le monstre? «C'est un personnage que les jeunes ont conçu à leur image», répond Marion Zurbach, l'artiste à la tête du projet. «Un être géant avec des cheveux en feuilles de marijuana, un corps pixélisé et, très important, des baskets Jordan.» Pour le moment, le monstre se résume à un buste en grillage métallique, mais déjà, on entrevoit l'univers des jeux vidéo. A propos de jeux vidéo, Johan, une table plus loin, a construit une console géante en bois et fera semblant de la raccorder à une télé...

«Moi, mon truc sur internet, c'est les *drama coréens*, enchaîne, dans la salle d'en face, Amina, visage ouvert sous de longs cheveux bruns. Des *drama coréens*? «Ce sont des histoires



«Les participants se sont tous montrés solidaires et bienveillants», salue Marion Zurbach. LULIEN GREMAUD

À NYON, DES ADOLESCENTS SE LIBÈRENT DE L'ÉCRAN

d'amour et de trahison. En les regardant, j'ai l'impression de comprendre la Corée», sourit la jeune Syrienne. Sa copine Marisa, qui vient de Serbie, adore «regarder des clips et apprendre des chansons et des chorégraphies par cœur».

ÉCRAN FASCINANT

Quant à Camila, fraîchement arrivée de Bolivie, elle visionne beaucoup de... tennis amateur. «Je pratiquais ce sport quand j'étais à Santa Cruz. Les membres de mon club ont l'habitude de se filmer, j'aime les retrouver.» Après l'école, Camila appelle aussi tous les jours sa grand-mère, restée au pays. «Elle me manque. La voir sur FaceTime est un grand réconfort.»

A l'aune de ces témoignages, le rapport de ces élèves à inter-

net semble mûr et sélectif. On ne perçoit pas le rôle dévorant de l'écran souvent pointé par les professeurs et les parents. «Si, moi je fais trop d'écran!» corrige Dylan, 15 ans, fasciné par les vidéos montrant, de l'intérieur d'une voiture, son conducteur en train d'accélérer. «Sitôt que j'arrête la PlayStation, je passe à des messages sur Instagram et ensuite je fais de la construction audio sur Snapchat. J'ai de la peine à m'arrêter», soupire le jeune Portugais.

Au-delà de la consommation, ce qui intéresse Marion Zurbach, c'est d'inviter chaque élève à mettre en perspective cette matière numérique et à se définir en la réinventant à sa manière. En mars, les 25 jeunes ont donc commencé l'atelier en amenant leur butin. Des clips musicaux (le rappeur Jul en tête), la ronde des

influenceurs, des vidéos comiques (type un cochon qui *twerk*), ou encore de l'ASMR, cette drôle de méthode de relaxation basée sur de mini-bruits. Le tout glané sur YouTube, Snapchat, TikTok, Instagram, etc.

LE TEMPS POUR EUX

«Face à ces contenus, on leur a expliqué que, comme n'importe quel créateur, ils doivent faire confiance à leurs valeurs et affirmer leur point de vue. L'idée était aussi de dédramatiser l'acte créatif en leur montrant que ce simple recul sur ces éléments fait d'eux des artistes», expose Marion Zurbach, assistée de la dramaturge Virginie Janelas.

La notion clé de l'atelier? «Le temps. On ne leur dit jamais qu'on n'a pas le temps de les écouter. Comme internet cavale, on prend

le contrepied et leur avis est toujours prioritaire.» Une disponibilité et une liberté saluées par les intéressé(e)s. «De toute ma vie, je n'ai jamais été aussi fière de ce que j'ai fait avec cet autoportrait», s'enthousiasme l'hypersensible Jessica, 16 ans, qui a interviewé ses grands-parents et ses parents, en apprenant à déplacer la caméra pour alterner ses plans.

Verra-t-on ce film le 10 juin, lors de la présentation publique? «Non, les élèves n'ont pas souhaité montrer ces interviews familiales, c'était trop intime.» En revanche, on découvrira deux portraits de l'adolescence. Un réaliste, emmené par les Génies, un trio de filles qui ont interrogé leurs camarades du collège. Et le second, plus impressionniste, qui réunit un patchwork d'éléments piochés sur la Toile. «C'est une

sorte de collage de tout ce qu'on peut trouver concernant notre âge», décrit le Brésilien Joao et Bless, Mozambicaine, affairés au montage de cette vidéo en mille morceaux.

MORPHING SAUVAGE

«Ces jeunes sont très à l'aise avec les outils informatiques et numériques, se réjouit Virginie Janelas. Par ailleurs, il est tout à fait normal qu'ils parlent beaucoup d'eux-mêmes. C'est un âge où se construire prend une telle énergie qu'ils sont focalisés sur leur ressenti.»

Marisa et Amina, évoquées plus haut, sortent de ce chemin autobiographique en s'intéressant à l'environnement. «Les Dolphin Smoke, des copains de l'atelier, ont imaginé un morphing où une moto devient un dauphin, expliquent les adolescentes. Pour exprimer notre besoin de nature, on reprend ce morphing et on place les quatre étapes de cette transformation sur un fond qui part de la ville et devient de plus en plus sauvage.»

Un besoin de nature que l'on retrouve aussi chez le timide Ryan. Son concept? Un pot de fleurs photographié dans plusieurs endroits du collège, à l'intérieur, comme à l'extérieur. Manière de faire le tour du propriétaire sans trop s'exposer. «Les participants sont très différents dans leur capacité à jouer la comédie ou à interagir avec le public, confirme Marion Zurbach. Mais ce qui est frappant, c'est que, sitôt qu'on leur donne la parole, ils développent un argumentaire sérieux et imaginaire. On sent qu'ils ont très envie qu'on croie en eux et dans leur futur.»

ADDICTION ET LUCIDITÉ

Quel est son bilan concernant le rapport de ces élèves à internet? «C'est clair qu'ils ont une forme d'addiction aux écrans, mais ils sont moins naïfs que nous ne l'étions à leur âge. Ils ne sont pas dupes des pièges de la Toile, même si on a été un peu surprises, avec Virginie, de voir qu'à travers Snapchat, ils acceptent tous d'être géolocalisés en permanence.»

Et pour ce qui est du harcèlement, en ligne ou en présentiel? «Aucune trace, répond l'artiste. Les participants se sont tous montrés solidaires et bienveillants. La bienveillance est d'ailleurs une des trois règles que je pose d'entrée pour travailler. La bienveillance, la confiance en soi et la découverte.» De quoi contrer les effets pervers du Net. =

Autoportraits des affects, 10 juin, Collège de Nyon-Marens, de 18h à 20h, sur inscription à info@far-nyon.ch

Architecture



Cristian Chironi dans une cuisine de la Cité radieuse à Marseille en 2015.



«Millepiedi», sculpture inspirée de l'ambiance de l'appartement-atelier de Le Corbusier à Paris.



La Fiat 127 de l'artiste change de couleurs selon le nuancier des maisons qu'il occupe. PHOTOS: CRISTIAN CHIRONI

Un squatteur chez Le Corbusier

Cristian Chironi sillonne le monde de l'architecte en interrogeant les notions d'habitation et de localisation. Il fait halte à La Chaux-de-Fonds, sa première villa.



(À g.) L'architecture et son fantôme (ici Maison Blanche) vu par l'artiste italien installé jusqu'à fin mai dans le grenier de la villa érigée en 1912 par Le Corbusier pour ses parents.



Florence Milloud Henriques

Le matin, au réveil, sa première pensée n'est pas pour Le Corbusier. Pas plus que ce n'est la dernière, au coucher. Pourtant... Cristian Chironi, vit et dort Le Corbusier depuis six ans et il en a encore pour six ans! Berlin, Buenos Aires, Paris, Chandigarh, Marseille, sa géographie personnelle se calcule sur celle bâtie à travers le monde par l'architecte mort neuf ans avant sa propre naissance.

Dans les combles de la Maison blanche à La Chaux-de-Fonds - son logement jusqu'à la fin de ce mois -, on s'attend quand même à rencontrer un inconditionnel qui aurait avalé toute la littérature possible et imaginable au sujet du bâtisseur de modernité. Ou peut-être un double contemporain du chantre du brutalisme et de la ligne claire. Sauf que le plasticien n'est pas du genre à mentir sur la marchandise. Squatteur, oui... Lui-même glisse le mot dans la conversation d'autant plus facilement que c'est sa culture et la façon dont il a vécu, étudiant, aux Beaux-Arts à Bologne. Mais aspirateur de la mémoire de Le Corbusier, de sa construction d'idées, de son héritage, sans façon!

Ceci explique cela

Il y aurait là quelque chose de trop facile, d'intellectuellement pauvre et surtout sans ressort. Non, l'artiste que le far* (fabrique des arts vivants Nyon) accompagne financièrement dans cette étape suisse, est un catalyseur qui brasse les particules socio-culturelles du XXIe siècle. Le noma-

disme, la sédentarité. L'économie du bâti, son positionnement culturel, l'identité de ses habitants: voilà l'épicentre de la recherche du plasticien, enfant d'un village dans les terres sardes.

«À Orani, on ne construit pas des villas d'architecte, on y est tous maçons.» Façon de dire! Parmi les 3000 habitants figurent plusieurs artistes dont Costantino Nivola, celui qui est parti à New York. Il y fait la connaissance de Le Corbusier en 1946, leur compagnonnage artistique durera jusqu'au décès du Suisse en 1946, mais les anecdotes leur survivent.

«Lorsque la famille de Nivola a voulu se construire une nouvelle maison, Le Corbusier a fait les plans, mais ils sont restés dans un tiroir. Personne ne savait com-

ment les lire et ils y ont vu un terrier plus qu'une maison. En un seul jugement, s'amuse l'artiste, ils ont en quelque sorte complètement déconstruit la modernité.» Mais c'est à travers cette histoire que le créateur de l'unité d'habitation est entré dans sa vie. En même temps que la Fiat 127, l'automobile des années 70 que conduisait Nivola et au volant de laquelle il trace son périple artistique «My house is a Le Corbusier».

Également caisse de résonance qui embarque des passagers pour parler d'urbanisme, la petite citadine change de couleurs en même temps que son propriétaire passe d'un domicile à l'autre. À La Chaux-de-Fonds, c'est donc bleu et blanc, couleur patio et... Maison blanche. «Elle est

tellement belle, cette maison, c'est la plus chère que j'aie vue. Elle me touche aussi beaucoup parce que c'est la première, celle construite pour ses parents en 1912 et où il expédiait ses souvenirs de voyage. C'est un vrai carrefour dans sa vie comme dans son œuvre!»

Un capital humain

Cristian Chironi a choisi de loger dans le grenier, l'endroit le plus modeste. Il y a déposé pour le public des pièces des étapes précédentes, dessins, collages, un diaporama sonore et œuvre à la vue de tous sur de nouvelles pièces en lien avec l'horlogerie, l'environnement professionnel du père de l'architecte et la musique, la passion de la mère. Et... Le Corbusier -

peintre, architecte, voyageur, inventeur - rôde discrètement dans ses travaux.

L'Italien a peut-être les clés de la maison, il prépare ses repas dans la cuisine, mais le ton est loin de la complaisance admirative, ce qui ne choque pas la Fondation Le Corbusier, gardienne de l'œuvre. «Ils me soutiennent depuis le début, et je suis le curateur de «Iaggi, oggetti e collezioni», exposition imaginée à partir de leurs fonds et à voir à Turin jusqu'au 5 septembre à la Pinacoteca Agnelli. Le Corbusier est un penseur, un créateur de génie dont on voit encore la portée mais pour moi, il est aussi une sorte de chewing-gum à mastiquer pour faire éclater des bulles toutes différentes. Il y a tellement de choses que l'on peut prendre de lui, la polychromie, l'expérience du voyage, la science de l'urbanisme, les questions d'hospitalité. Je l'use, je le manipule: il se laisse faire.»

L'artiste cote aussi très haut le capital humain et l'idée d'accueillir du public dans une œuvre d'art architecturale, pendant le temps de parler et d'échanger avec lui. Il se fait aussi donné avec douze pays à visiter en douze ans, sans se sentir priver de son propre projet qui débouche, peut-être, sur un livre. «Ça me plaît de prendre le temps de la mobilité et de l'existence, on est dans l'extrême inverse d'une photo postée sur Instagram et que tout le monde peut faire.»

Exposition à Zurich

Un architecte qui parlait en peintre de la couleur

Il est tout beau et presque tout neuf. Le Pavillon Le Corbusier à Zurich, construit après la mort de l'architecte, a rouvert il y a deux ans après une cure de jouvence nécessaire de près de 5 millions de francs. Le sous-sol permet dorénavant de consacrer des expositions thématiques. Jusqu'à fin novembre, place au rapport de son travail avec la couleur. Car, contrairement au mythe des fameuses réalisations purement monochromes, on redécouvre - lorsqu'on visite les sites - des petites stratigraphies qui creusent les couches des murs et démontrent que la fonction chromatique était

un outil fondamental. Un outil composé pour l'essentiel de pigments naturels, qui structure et dilate les volumes, avec des pastels qui font reculer les murs, des tons foncés qui rehaussent le premier plan. Les couleurs brisent les formes. «Entièrement blanche, écrit-il d'ailleurs en 1926, la maison serait un pot à crème.» Avec des entreprises suisses, Le Corbusier a d'ailleurs créé deux claviers de couleurs qui sont encore des références, ainsi que des dessins muraux ornementaux, plus rares, moins sobres. On découvrira leur processus de conception et les échanges

épistolaires de l'artiste avec l'entrepreneur, qui ne manquent pas de saveur. Dessins, photos, films, matière et, dans les étages supérieurs, trois installations grand format et des photographies de René Burri offrent une belle expérience sensorielle. Qui vient compléter celle que l'on avait vue à la villa le Lac de Corseaux il y a deux ans. **Claude Ansermoz**

Zurich, Pavillon Le Corbusier, Hôschgasse 8. Jusqu'au 28 nov., du ma au di (12 h-18 h), je (12 h-20 h) www.pavillon-le-corbusier.ch

La Chaux-de-Fonds, Maison blanche Cristian Chironi jusqu'au 30 mai www.far-nyon.ch/rendez-vous/presentation/communs-singuliers-4/maisonblanche.ch



Plusieurs classes du collège de Nyon-Marens participent à un projet du far°. Un atelier de création mêlant différentes pratiques artistiques comme la vidéo et le théâtre. CÉDRIC SANDOZ

Le far° s'invite sur les bancs du collège

NYON Dans le cadre du festival, Marion Zurbach invite les élèves du collège de Marens à se plonger dans leurs ressentis.

PAR ARTHUR.DU SORDET@LACOTE.CH

« Quel est ton projet? Comment travailles-tu? » Mercredi matin, au collège de Nyon-Marens, Deema, 13 ans, fait le tour des classes pour interviewer ses camarades. Comme une quarantaine d'autres élèves du collège nyonnais, l'adolescente prend part au projet «Autobiographie des affects» proposé par le far°, le festival des arts vivants. Aujourd'hui, son rôle est de se glisser dans la peau d'une commissaire d'exposition.

Un groupe a choisi de travailler sur la tristesse et l'amitié. Les élèves ont réalisé un petit film sur le passage de l'adolescence en tant que fille.

MARION ZURBACH
 CONCEPTRICE DE L'OPÉRATION

Valoriser les univers et les ressentis individuels des élèves: voilà l'objectif de ce projet imaginé par Marion Zurbach, danseuse et chorégraphe basée à Berne. Cette année le festival nyonnais a donné sa pleine confiance à l'artiste en lui laissant carte blanche pour intervenir auprès de trois classes du collège. Celles-ci regroupent des élèves dits en difficulté et des non-francophones fraîchement arrivés.

Fortes d'expériences fructueuses avec des classes d'adolescents, notamment à Marseille,

Marion Zurbach a mis en place un atelier représentant quinze demi-journées de travail. Avec l'aide de Virginie Janelas et de Mickaël Henrotay-Delaunay, deux artistes pluridisciplinaires, «Autobiographie des affects» s'articule en trois étapes.

Au début du mois de mars, la première phase a consisté en une collecte de matériaux afin de constituer une médiathèque. «Des images et des vidéos issues d'Internet», explique Marion Zurbach. Mais aussi des récits que les élèves ont récoltés auprès de leur famille et des interviews qu'ils ont faites entre eux, pour questionner leurs ressentis.

Puis, il s'est agi de partir à la découverte de différentes pratiques artistiques comme le théâtre, la danse, la musique ou la vidéo. A partir d'une émotion, d'un médium et d'un sujet de société, les jeunes réalisent alors un projet par petits groupes. «Par exemple, un groupe a

choisi de travailler sur la tristesse et l'amitié», détaille l'artiste. Elles ont réalisé un petit film sur le passage de l'adolescence en tant que fille.

Et... action!

Ce mercredi matin, les élèves vaquent à leurs occupations et travaillent sur leurs créations. Dans une salle, une petite équipe s'attelle à faire du montage vidéo. Pour construire leurs films, les élèves utilisent différents matériaux issus de la médiathèque conçue en première partie d'atelier. «Je monte de petites vidéos avec des photos d'anim' japonais que je trouve sur Internet», raconte Kevin, 14 ans. Par montage, ça me prend cinq à dix minutes parce qu'il faut organiser plein de choses.

Télécharger les images, les arranger, trouver la musique, autant d'étapes que Kevin découvre avec enthousiasme. «J'adore faire ce projet, poursuit-il. Je n'avais jamais fait de

montage et ça m'a tout de suite plu.»

Dans une autre salle, Mickaël Henrotay-Delaunay et quelques élèves construisent un monstre en plâtre. Pendant que Ryan lui fait des jambes, Leodin lui confectionne une batte de baseball. Eux ne sont pas spécialement emballés par l'aventure. «La première partie de l'atelier, c'était cool, se rappelle Ryan. Mais là, ça devient un peu long.»

Des outils pour la vie

Dans les couloirs et sous l'œil attentif de Virginie Janelas, une autre équipe de jeunes filme quelques petites scènes, à cheval entre le cinéma et le théâtre, avec entrain. «En Bolivie d'où je viens, j'ai joué dans des films et des spots publicitaires», explique Camila, 15 ans. J'adore ça, alors je suis supercontente de pouvoir faire du théâtre et j'apprends plein de nouvelles choses, comme le partage et le travail d'équipe.

Choses que Marion Zurbach désigne comme des outils pour la vie. L'occasion de montrer à ces élèves à qui l'école ne convient pas forcément d'autres moyens de s'épanouir, de manière moins scolaire. En attendant la troisième et dernière phase du projet, qui consistera à faire interagir les différentes créations des jeunes pour donner lieu à une exposition. Celle-ci sera ouverte au public sur inscription auprès du festival. Elle aura lieu le 10 juin entre les murs du collège de Nyon-Marens, de 18 à 20h.



La conceptrice d'«Autobiographie des affects», Marion Zurbach filme ici des élèves participant au projet. CÉDRIC SANDOZ

Le far° s'apprête à bousculer Perroy

CULTURE

Laurent Pichaud propose un repas-performance sur le thème du jumelage.

Connaissez-vous la commune à laquelle est jumelée Perroy? Vous donnez votre langue au chat? Il s'agit de Châteauneuf-de-Gadagne, un petit village provençal. Pour explorer ce rapprochement – et plus largement la notion de jumelage – le far° convie le public à un repas performatif, où les deux univers s'entremêleront juste dans les assiettes.

Aux commandes de ce rendez-vous, prévu le 9 juin, on trouve l'artiste Laurent Pichaud. L'été dernier, le Français avait déjà proposé dans le cadre du far° deux performances autour du jumelage. Il avait alors tenté de jumeler l'eau et le vent. Cette fois-ci, l'expérience sera plus concrète puisqu'elle se base sur un jumelage territorial existant. «La commune de Perroy a très vite été partante, raconte l'artiste. J'ai donc commencé à étudier ses particularités et à en faire de même pour Châteauneuf-de-Gadagne.»

De là est née l'idée de base: proposer un repas qui fusion-

nerait les spécificités gastronomiques des deux régions. «Avec le cuisinier François Glauser, nous sommes partis sur une bouillabaisse composée de poissons du lac.» C'est donc ce qui sera servi le 9 juin dans les assiettes.

Le village participe

Le public pourra également découvrir un hymne interprété par la fanfare locale et spécialement composé pour l'occasion. «Il a été écrit par le compositeur David Skeist et mêle l'hymne vaudois au chant provençal.» Les écoliers de Perroy participeront, eux aussi, en confectionnant des fanions et autres décorations mélangeant les armoiries. Un cortège en costume est prévu. Enfin, la Jeunesse de Perroy proposera aux participants un jeu fait maison, fusionnant pétanque et jeu de quilles. «Ils ont inventé des règles et fabriqué leurs propres quilles», souligne Laurent Pichaud. En revanche, aucun représentant du village français ne prendra part au repas. Pour des raisons pratiques mais aussi artistiques. **AGO**

Le tout est prévu pour 50 participants et se déroulera dans la Grande salle. Cortège à 18h, repas dès 19h. Prix: 55 francs (boissons incluses). nyon-far.ch



Le Français Laurent Pichaud, lors de son passage au far° l'été dernier.
ARYA DIL

En deux mots

Perroy passe à table

Performance gastronomique

Le chorégraphe Laurent Pichaud présentera le 9 juin un événement étonnant, en collaboration avec le far° (festival des arts vivants de Nyon). Depuis une année, il développe «...en jumelle», une œuvre au long cours qui interroge les relations entre communauté et altérité. Ou comment, par exemple, croiser les particularités gastronomiques et culturelles des communes de la vaudoise Perroy et de la française Châteauneuf-de-Gadagne au fil d'un grand repas mis en scène (et en bouche) avec les institutions culturelles et des artisans locaux, dont les élèves de l'école primaire ainsi que la Fanfare et la Jeunesse de Perroy. Cortège à 18h, soirée gastronomique performative à 19h (Grande salle). G.BR

J'AI TESTÉ POUR VOUS

Parler avec un locataire du Corbusier

Bon, évidemment, pour une journaliste, rencontrer un artiste, lui poser des questions sur sa vie, son travail et ses projets, c'est un peu le lot quotidien. Mais pour un visiteur curieux, c'est plus rare de pouvoir échanger avec un performeur, en tête-à-tête, au milieu d'œuvres en cours de création, de parler de tout et parfois de rien. Si rare, en fait, que tous les créneaux proposés par Cristian Chironi pour ces moments ont été rapidement remplis. Que ce soit les discussions au sein de la Maison Blanche du Corbusier à La Chaux-de-Fonds, où il a habité pendant deux semaines, ou les tours de ville dans sa voiture, tout a été pris d'assaut.

Dimanche dernier, au terme de cette aventure helvétique mise sur pied en collaboration avec fair* Nyon, l'Italien était donc un peu fatigué. Ce n'était pourtant qu'une étape de son projet protéiforme *My house is a Le Corbusier* initié en 2015 et qui nécessitera douze ans pour être terminé.

Un «Heidi space»

A la différence des autres visiteurs, j'ai un petit calepin pour prendre des notes et quelques questions préparées (pour éviter de rendre une copie blanche). Cristian Chironi m'accueille chaleureusement, en anglais, dans cette Villa Jeanneret-Perret nimbée de soleil. Nous montons dans le grenier, lieu qu'il a choisi pour s'installer en raison de son côté chalet suisse, «Heidi space». C'est vrai que ces combles sont drôlement boisés.



L'artiste Cristian Chironi a créé un projet protéiforme autour du Corbusier. Charly Rappo

Étonnant. Et puis cette vue, ce calme... magnifiques.

Nous voilà assis sur des fauteuils en osier, observant la collection de cartes postales du Corbusier projetées au mur. «Il y en a de Fribourg», assure Cristian Chironi tandis qu'il glisse un vinyle sur une platine. Les mesures de cette Maison Blanche ont en effet été transformées en fréquences – donc en musique – lors d'un atelier sonore. Cette création a ensuite été enregistrée sur le piano de la mère du Chaux-de-Fonnier. Alors que se

«Je voulais comprendre l'héritage du Corbusier»

Cristian Chironi

joue cette bande sonore, le Sarde raconte comment il s'est intéressé à l'homme qui ornait nos billets de 10 francs. Il vient d'Orani, comme l'artiste Costantino Nivola, qui a rencontré Le Corbusier à New York. Costantino Nivola a élaboré un projet de maison basé sur les idées du Suisse, et a demandé à son père de les concrétiser en Sardaigne. Mais son paternel n'a pas saisi le concept, en a fait quelque chose de complètement différent. Cela a titillé Cristian Chironi. «Je voulais comprendre l'héritage du

Corbusier et ce qu'est la maison des hommes, c'est-à-dire le monde», explique-t-il. Son projet vise à loger dans tous les immeubles pensés par l'architecte helvétique. Ce qu'il a déjà fait dans douze pays. Je suis clairement jalouse et par mesure de rétorsion lui pose une salve de questions.

Ose-t-il se laver dans la salle de bains de maisons parfois classées au Patrimoine mondial de l'Unesco? Tous les bâtiments du Corbu sont-ils agréables à habiter? Que lui ont demandé

les visiteurs venus ces deux semaines? La personnalité controversée de l'architecte est-elle un sujet? Il répond. Mais le performeur précise qu'il utilise Le Corbusier comme un moyen pour aborder les problématiques actuelles, pour évoquer autant les questions d'urbanisme que de société. D'ailleurs, parfois, ses visiteurs ne disent quasiment rien, profitent simplement d'être là, ou parlent d'autre chose, de sport par exemple. Lui est curieux. Quand je l'interroge sur les raisons pour lesquelles il est devenu artiste, il s'enquiert de mes motivations à devenir journaliste. Étrange d'être soudain l'interviewée.

Des enjoliveurs-horloges

L'Italien note que la villa neuchâteloise est l'une des plus agréables maisons qu'il a habitées, souligne l'accueil chaleureux des Chaux-de-Fonniers qui l'ont parfois invité chez eux. A sa table de travail, il montre encore les enjoliveurs de sa Fiat transformés en horloge, un clin d'œil au père du Corbusier, actif dans le domaine. Chacune indique l'heure d'un des édifices visités par l'artiste, alignant ainsi quelques fuseaux horaires. La petite et la grande aiguille prennent les couleurs du bâtiment. Sa voiture, aussi caméléon, modifie son apparence au gré de ce voyage. Parée de blanc et de bleu, à l'instar de la Villa Jeanneret-Perret, elle a depuis ramené Cristian Chironi en Sardaigne. Qu'a-t-il emporté de nous là-bas? Mais surtout, qu'a-t-il laissé ici? »

TAMARA BONGARD

Le far° est toujours en mode exploratoire

NYON Le rendez-vous culturel se déploiera jusqu'en Valais et continue de s'émanciper du format «festival».

PAR ANTOINE.GUENOT@LACOTE.CH

Pour le far°, finie l'appellation «festival»: il faut à présent parler de «fabrique des arts». Depuis l'été dernier, le rendez-vous artistique nyonnais explore en effet une nouvelle temporalité. Le but étant de présenter des spectacles toute l'année et non plus seulement sur dix jours, durant le mois d'août.

Le sixième volet de cette programmation échelonnée sera présenté du 11 au 21 août. Et il est une nouvelle fois placé sous le thème des «Communs singuliers». «Les artistes vont continuer de se concentrer sur les expériences qui nous lient en tant qu'individus et sur les horizons communs vers lesquels nous pouvons nous projeter», détaille la directrice Véronique Ferrero Delacoste.

A la rencontre des habitants du Val d'Anniviers

Au total, 18 propositions artistiques seront proposées au public. Elles seront présentées dans onze lieux différents, à Nyon, dans la région mais aussi hors du canton. «La nécessité de trouver les endroits les plus appropriés pour certains projets nous a parfois poussés à aller voir plus loin.»

“
Les habitants
participeront
à la performance.”

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE
DIRECTRICE

C'est notamment le cas de «La vitesse de la lumière», projet du metteur en scène argentin Marco Canale qui sera présenté à Vissoie, en Valais (13-14, 20 au 21 août). L'artiste souhaitait travailler avec des communau-



Le rendez-vous fait la part belle aux projets made in Nyon. A l'instar de «Jukebox 'Nyon'», imaginé par le collectif l'Encyclopédie de la parole, qui se penche sur les spécificités du langage de la région. ELIOTT CROUBALIAN

tés de montagne pour en tirer une œuvre à mi-chemin entre le documentaire et la fiction. «Les habitants ont été impliqués dans la création et participeront à la performance.»

A Athènes, au cœur de la culture «rave»

Autre projet, attendu à Nyon cette fois-ci, celui de Katerina Andreou (11 au 13 août). Avec «Rave to Lament», cette performance grecque propose une plongée dans l'histoire de la scène électro clandestine qui agitait Athènes au début des années 1990. Le tout à base de chorégraphies et de récits tantôt véridiques, tantôt fictifs, dans un lieu qui sera tenu secret jusqu'au dernier moment. Avec «Autostop», on quittera le dancefloor pour le siège avant d'une voiture (14-17 août). Le trio franco-suisse emmené par Floriane Mésenge fera revivre une série de rencontres faites

lors de voyages le long des routes nationales. Un concept original qui vise à dresser «un portrait des gens d'aujourd'hui».

“
La place des Marchandises
sera scénographiée
de manière à favoriser
les rassemblements
en petits groupes.”

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE
DIRECTRICE

Mentionnons aussi un projet plus local, «Jukebox 'Nyon'» (11-14 août), imaginé par le collectif l'Encyclopédie de la parole. Cette équipe d'artistes s'est penchée sur les spécificités du langage parlé dans la région. Il a ainsi répertorié tics,

accents et conversations qu'il délivrera à la manière d'un jukebox, en fonction des choix du public.

Un bar mais pas de fêtes

Côté infrastructures, le far° proposera une nouvelle scénographie sur la place des Marchandises. «Elle sera conçue en regard des normes sanitaires, c'est-à-dire déstructurée, pour favoriser les rassemblements en petits groupes», explique la directrice. Le bar sera aussi de retour mais pas les soirées festives.

L'ensemble du programme est désormais disponible en ligne. Côté billetterie, le public peut choisir entre trois tarifs en fonction du soutien qu'il souhaite apporter au far°. Un pass découverte, comprenant quatre entrées, est également proposé.

Programme et billetterie:
<https://far-nyon.ch>

Festival des arts vivants (far°)

Le Valais, territoire sacré et théâtre de récits intimes

Le metteur en scène Marco Canale a arpenté la région de Sierre et du val d'Anniviers pour «La vitesse de la lumière», interprété par des habitants.

Natacha Rossel

«J'ai la trouille, je me réveille la nuit et je répète mon texte. C'est beaucoup plus difficile que l'ascension de la face nord du Weisshorn» rigole Régis avec un accent chantant. À 82 ans, ce Valaisan se livrera avec pudeur dans «La vitesse de la lumière», spectacle itinérant créé par Marco Canale au Festival des arts vivants, décliné sous une formule plus souple en ces temps de pandémie. Ce sixième volet des «Communs singuliers» se déroulera du 11 au 21 août à Nyon... et ailleurs, car un de ses enjeux phares sera l'exploration des territoires.

Ne vous fiez pas à son titre: «La vitesse de la lumière» (13-21 août) est une invitation à la contemplation dans un décor sublime. Les spectateurs arpenteront la région de Sierre et du val d'Anniviers, écouteront les histoires de vie, touchantes, tendres, lumineuses aussi, de ses habitants. Chacun confiera son lien à cette région alpine. Terre ancestrale, témoin de drames pour certains, comme Régis: «Mon père est mort dans une avalanche quand j'avais 1 an, ma mère s'est donc opposée à ce que je devienne guide de montagne.»

Lieu de refuge pour d'autres, comme Thusitha. Ce Sri Lankais de 39 ans contera le périple qui l'a mené à Crans-Montana. «Je vis ici depuis dix ans et je suis heureux.»

Tressant récits intimes et chroniques fictives, Marco Canale déploie une fable où la rudesse du quotidien côtoie le sacré et esquisse les futurs possibles d'un territoire imprégné de traditions et de légendes. Créée en Argentine, la pièce se réinvente dans de nouveaux espaces. Interview.

Quel a été le point de départ de ce spectacle?

Marco Canale: Je sortais d'une crise personnelle. J'étais revenu en Argentine après avoir vécu treize ans hors du pays. J'étais divorcé, ma vie était brisée et je me sentais comme un étranger dans ma patrie. Au milieu de ce processus difficile, j'ai réfléchi à la possibilité d'essayer de comprendre mon lieu de vie, la ville de Buenos Aires, avec



Les acteurs de «La vitesse de la lumière» sont des habitants de la région de Sierre et du val d'Anniviers. ©

un groupe de personnes âgées avec qui je ferais une pièce de théâtre. À cette époque, j'essayais de trouver un sens à mon existence, et les per-

sonnes âgées m'ont donné un éclairage important. D'une certaine manière, j'ai le sentiment que ce n'est pas seulement personnel: nos so-

ciétés modernes, qui rompent de plus en plus les liens avec le passé, souffrent d'une terrible forme de solitude.

Spectacle itinérant

La ville comme terrain de jeu

Artisans du théâtre in situ, Mathias Brossard (artiste associé du far°) et le collectif CCC transforment l'espace urbain en terrain de jeu dans «Les Rigoles», spectacle itinérant inspiré de la bande dessinée du Flamand Brecht Evens.

«Dans la BD, explique le metteur en scène, la ville est presque le personnage central de l'histoire, même s'il y a trois figures principales.» La pièce raconte les errances nocturnes

de Joana, Rodolphe et Victoria à travers la ville dont ils occupent les recoins perdus, peu fréquentés.

«Le théâtre in situ permet aux spectateurs de passer du temps dans des lieux où ils ne se seraient pas arrêtés, de poser leur regard sur des espaces qu'ils n'auraient pas forcément vus. Quand nous avons créé le spectacle, aux Halles à Sierre, plusieurs personnes sont venues me dire: «Je ne viens jamais dans ce coin de la ville!»

Ce type de performance, c'est l'occasion, aussi, d'ouvrir la focale et de multiplier les plans de jeu. «Le public est réparti en trois groupes qui déambulent, se croisent parfois et assistent à des actions simultanées», décrit l'artiste formé à la Manufacture.

À Nyon, du 18 au 20 août, les spectateurs entameront leur odyssée urbaine à la cour des Marchandises, avant d'arpenter des territoires méconnus. **NRO** www.far-nyon.ch

Quels thèmes traversent cette pièce très personnelle?

Je pense que les thèmes principaux sont la dimension politique des territoires, mais aussi le sacré. Les personnes âgées ont un rapport beaucoup plus fort à la foi, et d'une certaine manière avec des relations humaines qui étaient plus stables. Les rites rapprochaient les gens. Je ne fais pas seulement référence aux rites de la foi, mais aux activités quotidiennes, au contact avec la nature et avec les autres personnes. Mon idée est de créer un pont entre le passé et le présent, à une époque où l'humanité a davantage de liberté mais est aussi de plus en plus connectée à elle-même, à sa propre exposition de soi.

Comment entrelacez-vous biographie et fiction?

La première partie de la pièce, qui se déroule dans des espaces privés, est constituée de récits bio-

graphiques des acteurs. La deuxième partie est une fiction, qui est centrée sur une vision d'un avenir proche, et donc sur des choses qui ne sont pas arrivées, mais qui sont liées à la vie des interprètes et aux recherches que j'ai faites, en lisant des livres d'auteurs comme Bernard Crettaz (ndlr: ethnologue valaisan).

Comment avez-vous découvert le Valais?

Ma grand-mère, Nieves, est née à Colonia San José, en Argentine, un des lieux où beaucoup de Valaisans ont émigré. Les gens parlaient le patois. Quand j'ai commencé ce projet, j'ai visité Colonia et rencontré l'historienne Celia Vernaz (ndlr: descendante de Valaisans), qui m'a raconté des histoires du Valais. Par ailleurs il y a trois livres de John Berger que j'adore, sa trilogie «Dans leur travail», qui parle de la vie des paysans et du mystère de l'existence, que je sens aussi très liés à ce lieu.

La notion de territoire est-elle essentielle dans votre travail?

Oui, la pièce renaît à chaque fois dans chaque lieu où nous la recréons. Ce projet serait impossible à penser sans l'amitié qui naît, l'idée de faire de l'art ensemble et de parler de l'histoire du territoire. Nous répétons dans des espaces qui n'ont pas été pensés pour le théâtre et le public marche sur ce territoire. Cette tentative de créer quelque chose de beau, de sacré, nous confronte à des peurs et nous fait grandir. Dans chaque lieu, nous découvrons tous de nouvelles choses que nous ne pensions pas être capables de faire. Pour moi, c'est la lumière du projet. Les gens sont aussi le territoire, avec les rues, les montagnes, les espaces sacrés, les arbres, l'eau et les vaches.

Départ à Vissoie, église Sainte-Euphémie

Ve 13 août, sa 14, ve 20 et sa 21 (17 h)
Navettes au départ de Nyon (13 h 45), de Lausanne (14 h 30) et de Sierre (16 h) Durée: env. 165 min. www.far-nyon.ch

Cet été, le far° se produira même en Valais

NYON Pour le sixième volet de «Communs Singulier», le festival propose même une virée dans un autre canton.



Le far° s'installe cette année dans la cour des Marchandises, qui devient le cœur manifestation. CARLA DA SILVA-A

C'est le rendez-vous de chaque été à Nyon depuis plus de trente-cinq ans. Le far°, festival explorant les arts vivants, est de retour ce mois d'août avec toute une farandole d'expressions artistiques allant du cirque au théâtre en passant par l'opéra et les arts de rues.

Du 11 au 21 août, le far° s'invitera aux quatre coins de Nyon, ainsi que dans le val d'Anniviers en Valais pour une escapade exceptionnelle. Toujours à l'affût des nouveautés, la fabrique des arts vivants accorde une attention toute particulière aux artistes suisses et internationaux qui pourraient proposer des projets novateurs et en lien avec le contexte territorial et social.

L'idée de la manifestation est d'être originale en présentant des spectacles toujours plus inédits afin d'élargir cette notion d'arts vivants. La billetterie étant ouverte depuis le 23 juillet, il est désormais possible de faire partie de la fête en choisissant un ou plusieurs spectacles comme «Autostop», «Songtellers» ou encore cette escapade valaisanne, donc, qu'est «La vitesse de la lumière».

Des bus pour transporter le public

«La vitesse de la lumière» sera présentée les 13, 14, 20 et 21 août. Ce spectacle, qui évoquera les conditions de vie

d'autrefois avant de venir aux futurs possibles, est un des plus originaux de cette édition en raison de sa localisation. Pour se rendre en Valais, le far° prévoit des bus au départ de Nyon, Lausanne et Sierre.

Projet du metteur en scène argentin Marco Canale, cette performance est réalisée en collaboration avec des habitants de la région de Sierre et du val d'Anniviers. Au travers de cette œuvre, l'artiste a pour objectif d'entremêler biographie, documentaire et fiction en interrogeant les participants sur leur passé, leur présent et leur vision du futur.

Cette performance est d'autant plus originale qu'elle se déroulera en partie dans

l'église Sainte-Euphémie-de-Vissoie et en partie à l'extérieur. Marco Canale a choisi ce lieu pour l'énergie spéciale qu'il apporte. **LDE**

Billetterie: ouverte sur le site far-nyon.ch, ou dans la cour des Marchandises tous les jours à partir du 11 août dès 14h.

Prix: vous pouvez soutenir le far° en choisissant le prix des places parmi les différentes formules: Sympa à 15 francs, Super à 20 francs et Sensass à 30 francs. Un pass découverte est proposé et donne accès à quatre spectacles au choix.

Lieu: la cour des Marchandises sera le cœur de la fabrique des arts vivants.

UN AUTRE ESPACE-TEMPS

KATERINA ANDREOU Invitée au far° fabrique des arts vivants à Nyon, avant Lausanne et Genève, la danseuse et chorégraphe grecque crée une pièce in situ inspirée de la *rave*. Un corps entêté qui ne lâche pas.

CÉCILE DALLA TORRE

Danse ▶ Lundi, elle s'est installée dans un petit appartement du centre-ville de Nyon, logée par le far° fabrique des arts vivants, qui présentera sa création in situ dès mercredi. Ce n'est pas la première fois que Katerina Andreou est invitée en Suisse romande. La danseuse et chorégraphe grecque à la carrière fulgurante était venue présenter sa précédente pièce, *BSTRD*, «bas-tard» en anglais, mais sans les voyelles, dans les deux pôles romands voués à la danse contemporaine que sont le Théâtre Sévelin 36', à Lausanne, et l'Association pour la danse contemporaine, installée dans son Pavillon en bois à Genève.

Dans ce solo ultra-physique en tournée, elle a travaillé pour arriver à un «état de présence» inspiré de la culture *house*. Elle y danse jusqu'à l'épuisement pendant 45 minutes sur une compo au roulement de tambour martial gravé sur vinyle, qu'elle pose sur la platine en début de spectacle. Il y a de la férocité. «ma tête semble toujours vouloir cogner contre les murs»,

dit-elle d'une voix tranquille et douce, dans un français impeccable, depuis la terrasse de la Place Perdtemps à deux pas du lieu central du festival.

Désir de lutter

«Je me fatigue moi-même dans la boucle et la persistance. Mais ça ouvre un espace et un temps autres. Se taper la tête contre les murs, c'est une image très incarnée qui m'accompagne dans ma physicalité sur scène. C'est pour cela que je parle d'un corps entêté qui ne lâche pas, sans savoir pourquoi il lutte. Mais reste le désir de continuer à lutter.»

Katerina Andreou travaille à Nyon dans un parking souterrain où elle proposera *Rave to Lament*. Elle a présenté ce travail de commande, réalisé dans un temps court, en juin au MIR Festival d'Athènes. Ce petit festival underground, décrit sur son site comme «un satellite, système en orbite parallèle à d'autres systèmes, qui emprunte son nom à la station orbitale russe», a de quoi transporter et intriguer.

Voilà qui lui correspond bien, elle qui utilise la musique électronique et conçoit *Rave to La-*

ment comme «une invitation à se retrouver dans un espace-temps spécifique, pour accéder à [s]a manière d'être touchée, un partage d'une sensibilité» de la *rave*. MIR festival l'a mise en contact avec un producteur radio et compositeur, Voltnoi Berge, ayant expérimenté le milieu de la *rave* à Athènes dès 1989.

«On a commencé à discuter virtuellement sur Internet et ça a nourri mon travail. C'était une sorte d'ami virtuel qui a disparu du processus créatif, et que je n'ai jamais rencontré. Il reste un fantôme dans la performance, une sorte de spectre de cette époque-là. Il était à la fois dedans et très à l'écart, ce qui décrit aussi ma place dans ce projet. Il y a toujours une aliénation et une distance avec mon propre objet de désir ou sujet d'intérêt. *Rave to Lament* se base sur un dialogue plus fictif que réel avec lui, dans la contemplation d'un souvenir qui n'appartient ni à l'un ni à l'autre.» Une sorte de «résistance à la nostalgie».

«La *rave* est un prétexte pour me mettre au travail, voir comment cela agit sur moi et me fait

bouger, et quel modeste discours peut en sortir. C'est une approche assez intime.» Elle ne se sent pas pour autant légitime de parler des squats non autorisés apparus à Athènes à la fin des années 1980, où son, danse et substances provoquent une transe sur de la house, acid, techno, techno trans, etc., et où le tempo est monté «de 130 bpm à 280» au fil des ans.

Son premier solo, *A Kind of Fierce*, primé au festival de danse ImpulsTanz en 2016, évoquait déjà d'une certaine manière cette nostalgie «comme si je recherchais des états passés ou vécus par d'autres. En même temps, le moment présent permet de me sentir vivante. Les choses qui me touchent sont loin ou dans le passé, mais l'adrénaline se focalise sur la seconde près. Cette friction me touche.»

Rétromania

Avec les annulations et reports de ses pièces, cette année de Covid lui a laissé le temps d'observer les états émotionnels qu'elle a traversés. Elle a ressenti qu'elle «flottait dans une sorte de tristesse. Je ne peux pas vraiment dire s'il s'agit de colère, tristesse, ou désespoir par moment. Ce sont des mots très lourds que je résiste à poser sur la table. En même temps, ils alimentent mon travail. Il y a un peu de cela dans *Rave to Lament*.»

L'artiste trouve pour l'heure un écho à ses émotions dans les écrits de Mark Fisher, qui s'inspire du chroniqueur musical Simon Reynolds, auteur de l'ouvrage *Rétromania*. Ces lectures l'accompagnent dans ses recherches sonores et physiques pour son prochain solo, qu'elle présentera en juin 2022 à l'ADC, à Genève.

«Mark Fisher écrit sur la musique et parle du manque de renouvellement artistique. On est pris dans une manie pour le rétro. J'ai commencé à lire son *Ghosts of My Life* et j'observe cette résistance à la nostalgie. Cette lecture donne l'impression qu'on est dans une impasse. Mais je me demande comment se mettre en mouvement malgré tout, ne pas être paralysé.»

D'ici son prochain solo, on la verra en mars à Lausanne, aux Printemps de Sévelin, dans son duo *Zeppelin Bend* reporté à cause du virus. Le titre renvoie au nœud qui gardait à terre les ballons dirigeables pendant la Première Guerre mondiale. Elle y danse avec une amie athénienne, «comme une sœur», avec qui elle a étudié à l'École nationale de danse d'Athènes. «Notre binôme oscille entre autonomie et autorité, au sens de 'règle imposée': entre discipline et liberté, libre-arbitre.»

Une immense partie d'elle reste attachée à la Grèce, qu'elle

a quittée en 2011 pour la France, un «choc culturel» – elle avait obtenu une bourse pour le Centre national de danse contemporaine d'Angers alors dirigé par Emmanuelle Haynh. Les questionnements existentiels et artistiques l'habitent: «Pour arriver à être le plus libre possible sur scène, j'ai choisi un terrain très discipliné. Je deviens l'autorité de moi-même! C'est la manière dont j'ai appris à travailler.» Elle ne supporte par pour autant que «la maîtrise devienne austérité. Cela vient de mon éducation rigide dans un pays non laïc, où l'on vit dans la tradition de l'Eglise. Seule la distance physique avec mon pays m'a permis de faire ce constat. Cela laisse des cicatrices. J'essaie de tout déconstruire.»

Elle se sent aussi l'héritière d'un système de valeurs où le mérite passe par le travail. Ses parents ont vécu la dictature des colonels, qui a pris fin en 1974. Comme son père, elle a étudié à la fac de droit – lieu où la révolution est née – pour être avocate. Elle se souvient avoir suivi ces études «comme dans un rêve». Puis la danse a pris le pas sur le réel, là où elle est bien vivante. Virtuose même. |

*Notre Une de Mag du 8 mars 2019.
Du 11 au 13 août, festival far*,
far-nyon.ch; <https://katerinaandreou.com>



Katerina Andreou présente *Rave to Lament* dans un parking souterrain. L'ARTISTE DE L'ÉPIQUE

LE FAR° ÉCLAIRE L'HUMAIN

La 38e édition du festival des arts vivants de Nyon propose des projets en plein air, participatifs et populaires, explorant les parlers romands comme les souvenirs de nos aînés.

A NYON, LE FAR° VEUT TOUT SAVOIR

MARIE-PIERRE KISS-GENECAND
@MGeneccand

Parlers locaux, anecdotes de routiers, récits de jumelages et transmission des aînés: pour sa 38e édition, le rendez-vous des arts vivants a tendu son micro à de multiples communautés

► Sous l'intitulé «Organique», l'édition 2019 du far° Festival des arts vivants explorait toutes les expressions artistiques qui, entre cueillette d'herbes sauvages et revendication d'un statut juridique pour la nature, martelaient l'urgence climatique. Deux ans et une épidémie plus tard, le rendez-vous nyonnais rebaptisé fabrique des arts vivants se concentre à plein sur l'humain, enquêtant sur les mots des Romands, les manières de vivre dans plusieurs villes d'Europe, les jumelages de différentes régions ou encore les récits glanés par des autostoppeurs-performeurs. Comme si le covid avait rebattu les cartes et mettait le lien à son prochain au sommet des priorités.

«On a réalisé qu'il ne suffisait pas de sensibiliser les gens à l'écologie, il fallait d'abord que chacun sorte de la logique individualiste. D'où cette quête/enquête de l'autre, du différent, du lointain intitulée «Communs singuliers», explique la directrice Véronique Ferrero Delacoste. Qui soupire d'aise. Parce que ses propositions se déroulent souvent en plein air et jamais devant plus de 500 spectateurs, la directrice n'a pas besoin d'imposer de test, ni de passe covid aux spectateurs. Les particularités de cette édition qui court à Nyon du 11 au 21 août? Une forte présence grecque et un projet qui trône sur les hauteurs du val d'Anniviers.

Véronique Ferrero Delacoste, le covid n'a pas d'impact sur le far° comme les autres festivals d'été. Soulagée?

C'est sûr! Ne pas avoir à demander de certificat de vaccination ou de tests récents allège notre travail d'accueil. Et ce qui est encourageant, c'est que, contrairement à l'an dernier où nous avions dû abandonner la grande buvette extérieure, nous pouvons à nouveau fermer la rue des Marchandises pour y installer un espace festif qui nous offre une visibilité.

Cela dit, si le festival est devenu une fabrique, soit une série artistique qui égrène de petits formats sur deux ans avec un point d'orgue l'été, c'est aussi pour répondre à l'exigence sanitaire qui proscribit les grands rassemblements.

Cette année, le programme regorge d'enquêtes auprès d'anonymes. Une tentative de rendre l'art contemporain populaire? Le far° a toujours intégré la population de Nyon au cours de son histoire. Nous avons collaboré avec des coiffeurs, des pêcheurs ou des collégiens de la région, mais c'est vrai que cette édition est particulièrement riche en propositions collectives et interactives. car, en effet, on continue à penser que l'art exigeant, celui qui fait réfléchir et se repositionner, est accessible à tous.

Des exemples de projets participatifs? Notre collaboration entreprise l'an dernier avec Laurent Pichaud sur la notion de jumelage. L'idée? Montrer que les frontières sont souvent arbitraires et que l'étranger est plus familier qu'imaginé. L'artiste français a par exemple travaillé sur le jumelage des eaux entre deux régions éloignées, celui des *skylines* dessinés par les habitants depuis leur maison ou le rapprochement de saveurs. Comme ce repas en juin dernier entre la commune vaudoise de Perroy et le village de Châteauneuf-de-Gadagne, dans le

échangé ses spécialités. Dans... en jumelle-la frairie, sa kermesse installée du 13 au 15 août aux Marchandises, on pourra découvrir le jumelage de jeux, à l'image de la «pétanquille» conçue par les jeunesses de Perroy.

Dans ce registre de la parole populaire figure aussi «La Vitesse de la lumière», un spectacle qui recueille les souvenirs et traditions du val d'Anniviers. Oui, c'est un projet au long cours mené par un artiste argentin, Marco Canale, qui, dans son pays, a mêlé la parole de seniors des favelas de Buenos Aires à celle des habitants des beaux quartiers. Pour ce projet valaisan qu'il a commencé en novembre 2019, Marco a rencontré des dizaines d'aînés du val d'Anniviers, puis composé une fiction qui se situe en 2025 et raconte comment la région a évolué depuis cent ans en matière de tourisme, de rapports aux animaux, de mobilité, etc. Ce qui est très touchant, c'est que le projet réunit, autour de la figure phare de Gérard, 87 ans, 50 amateurs, choristes et musiciens qui, eux aussi, revivent une partie de leur destin.

Et encore, ce «Jukebox», qu'on a pu voir au TPR, puis au Belluard et qu'on retrouvera à la Bâtie. Une variation des parlers romands à la demande... C'est un projet magnifique, emmené par l'Encyclopédie de la parole, des spécialistes du langage vivant à l'œuvre depuis 2007. Il s'agit, à Fribourg, à Genève, à La Chaux-de-Fonds et à Nyon, de recueillir des dialogues entendus dans la rue, dans un café, sur un terrain de foot, etc., et de les retranscrire à l'identique, avec les accents, les hésitations, les répétitions... Les spectateurs pointent sur une liste les extraits qu'ils souhaitent

entendre et la comédienne Julia Perazzini les restitue au souffle près. Pourquoi «s'entendre» ainsi? Peut-être pour mieux se comprendre soi-même!

Enquêtes suite et fin, avec des autostoppeurs et des spécialistes de plusieurs villes d'Europe... Oui, dans *Autostop*, de Floriane Mésenge, trois autostoppeurs jouent ou racontent des anecdotes entendues en voiture. Et dans *The Voice of a City*, Nada & Co. accueillent une quinzaine de spectateurs autour d'une table-territoire, sur laquelle ce collectif déploie un éventail des différentes manières de vivre qu'ils ont glanées dans des villes du nord et de l'est de l'Europe.

A propos de l'est, on note aussi une belle présence grecque. Pourquoi? Parce que la création en danse et performance y est très dynamique, je la suis de près. Dans *Rave to Lament*, un spectacle physique qui confine à la transe, Katerina Andreou ressuscite les raves qu'elle n'a pas connues. Et dans *Songtel-*

lers, Elpida Orfanidou, qui est chorégraphe, mais aussi pianiste et pharmacienne, plonge dans la chanson traditionnelle grecque.

Le Portugais João dos Santos Martins ouvre le festival avec une danse qui s'interroge sur la compréhension de cette discipline... Oui, il est parti du constat que la danse contemporaine est souvent considérée comme hermétique. Dans *Chorégraphie*, un solo accompagné par le célèbre accordéoniste João Barradas, il s'appuie sur la langue des signes pour montrer la force d'expression du corps.

Enfin, votre coup de cœur: la proposition de l'artiste espagnole Cuqui Jérez, rarement programmée sur les scènes suisses... C'est la première fois que cette artiste espagnole vient au far°. *Las Ultracosas* est une des plus belles choses que j'ai vues ces deux dernières années! C'est un spectacle de cinq heures dans lequel cinq performeurs transforment l'espace scénique en un

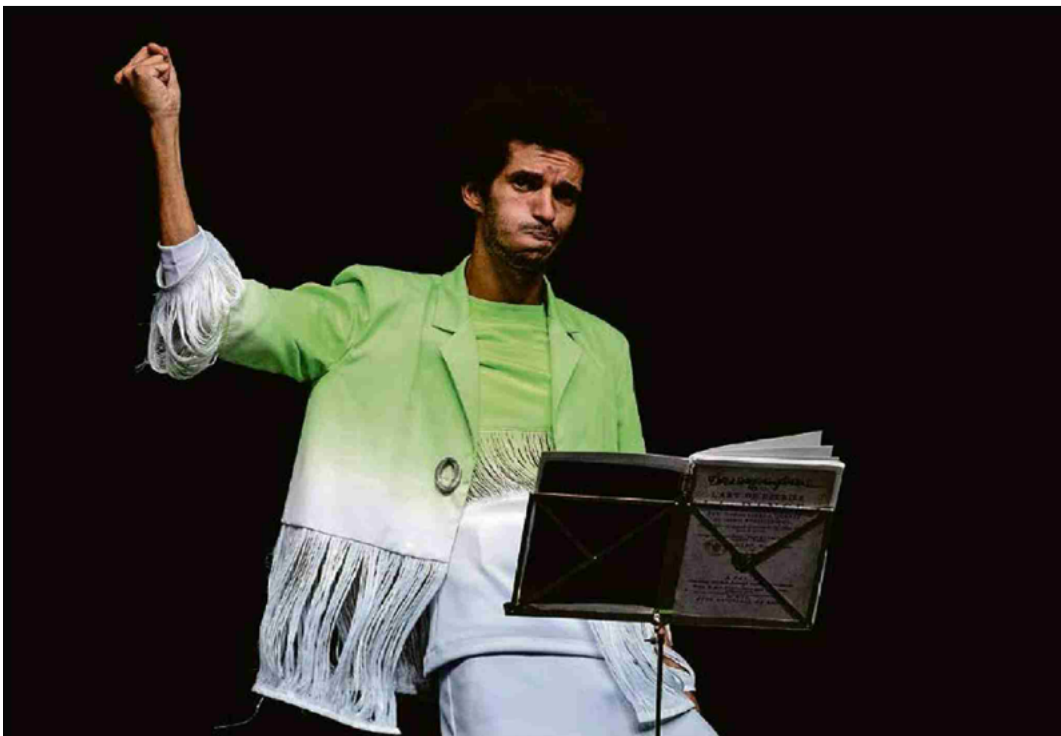
espace universel. Je n'ai pas décroché une minute tant l'alchimie entre les interprètes, l'espace et les objets est forte et stimulante. ■

Communs singuliers - fabrique ces arts vivants, du 11 au 21 août, Nyon.

CHORÉGRAPHIE

Saviez-vous que le langage est avant tout une affaire de gestes et de mouvements? João Dos Santos Martins nous invite à découvrir, par le biais de la langue des signes mais pas seulement, combien nos phrases savent (nous faire) danser. Une première suisse (me 11 et je 12).

(JOSÉ CARLOS DUARTE)





LA VITESSE DE LA LUMIÈRE Des habitants du val d'Anniviers livrent une polyphonie de récits de vie dans laquelle les temps de la mémoire et de l'anticipation ricochent contre les flancs des montagnes. Et si nous prenions la mesure de ce que le paysage nous fait? Et si le territoire nous façonnait tout autant (ou peut-être plus) que nous ne le façonnons? Une création de Marco Canale (du ve 13 au sa 21). (MARCO CANALE)



LAS ULTRACOSAS Vous êtes-vous déjà plongé dans un tableau vivant, mouvant et luxuriant? Cuqui Jérez invite à exercer notre faculté à donner du sens et élaborer des histoires à l'aide de notre seule observation, en suivant les mouvements de ce qui, à première vue, ne semble être qu'un grouillement d'objets et de textures. Et si le chaos, qui donne lieu à toute vie, ne pouvait prendre forme qu'à travers le regard que l'on pose sur lui? Une première suisse (ve 20 et sa 21). (MILA ERCOLI)

Le far° prend ses quartiers

Nyon ► Le dernier volet de la 36^e édition du far° à Nyon qui avait débuté en été 2020 se déroulera du 11 au 21 août prochain. Sous sa nouvelle appellation, «fabrique» et non plus festival des arts vivants, la manifestation explore depuis la pandémie une nouvelle temporalité et localisation. Sur une année mais à cheval sur deux ans et sous le titre «Communs singuliers», le far° remodelé invite le public à rejoindre de nouveaux territoires, constellations, rendez-vous et performances dans l'espace public. Morcelé en six volets, il revisite toujours des œuvres originales dans les champs du théâtre, de la danse et de diverses pratiques artistiques.

Les projets se sont déployés dans des contextes géographiques différents, partant toujours de Nyon et de son district (été 2020) jusqu'à La Chaux-de-Fonds (automne 2020) et dans le Val d'Anniviers (été 2021). Le sixième volet de «Communs

Singuliers» s'articulera à nouveau autour de Nyon, fief du far°, et proposera en effet une virée en Valais, expliquent les organisateurs sur leur site internet. «En élaborant la série des 'Communs singuliers', nos intentions étaient multiples. Il s'agissait dans un premier temps d'imaginer de nouvelles configurations pour faire exister les arts vivants en temps de pandémie», écrivent-ils.

Les responsables ont ainsi imaginé de nouvelles expériences collectives et sensibles: des performances dans l'espace public, des projets radiophoniques, des parcours chorégraphiques en pleine nature, des partages de récits en tête à tête, des œuvres envoyées à domicile et à activer soi-même, etc.

Durant onze jours, des dizaines de spectacles de dizaines d'artistes invités seront présentés au public. Au total, ce sont plus de 200 artistes qui auront participé à cette 36^e édition étendue sur une année. **ATS**

Un jukebox géant et une «rave» au menu du far°

NYON Jukebox d'expressions locales, anecdote d'auto-stoppeur, jumelage de région, la 37^e édition du far° débute aujourd'hui. La Fabrique des arts vivants présente des artistes de tous les horizons jusqu'au 21 août.

PAR LISA.DELAIGUE@LACOTE.CH

«Organiques», c'est en 2019 que se tenait la dernière «vraie» édition du festival des arts vivants, à travers des représentations artistiques telles que «Réparer les crimes contre la nature», chacune des œuvres portant un message: l'urgence climatique.

Deux années plus tard, ce n'est pas une pandémie qui aura démotivés les organisateurs et artistes du far°. Le rendez-vous annuel nyonnais a fait peau neuve. Rebaptisé «Fabrique des arts vivants», il se concentre cette année sur le partage, l'humain, le commun et le singulier.

Une vraie opportunité

La pandémie aura fait des ravages auprès des festivals et de la

culture. Le far°, lui, l'a vue comme une opportunité, la possibilité d'entamer une mutation. «L'année 2020 nous a poussés à réfléchir sur les années à venir, ça nous a amenés



Le seul moyen de s'en sortir, c'est d'agir ensemble. On est tous singuliers mais il faut l'être ensemble"

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE
DIRECTRICE

à un chantier de réflexion, d'où le terme de fabrique. La pandémie a été une opportunité», explique sa directrice Véronique Ferrero Delacoste.

Lancée à l'été 2020, la série «Communs Singulier» a permis au far° de se réinventer, imaginer un moyen de faire vivre les arts vivants dans une période où l'art et le vivant était passé au second plan. «Le seul moyen de s'en sortir, c'est d'agir ensemble. On est tous singuliers mais il faut l'être ensemble», ajoute Véronique Ferrero Delacoste.

Révéler ce qui nous lie les uns aux autres et que chacun devienne cocréateur des œuvres, voilà la mission du far° cet été pour cette édition des «Communs Singulier #6».

Participer au programme

Ce qui porte cette nouvelle édition du far°, c'est la volonté de mettre en avant le participatif. C'est ainsi que les différentes œuvres de cet été sont mon-



Julia Perazzini, interprète pour le spectacle «Jukebox», met en scène des paroles collectées en Suisse romande (Nyon, Genève, Fribourg et La Chaux-de-Fonds) et les interprète à la manière d'un jukebox. E. DOUSSET

Comment parlons-nous en Suisse romande?

Qu'est-ce qui caractérise la parole dans les villes de Nyon, Fribourg, La Chaux-de-Fonds et Genève? Ce sont les questions que l'Encyclopédie de la parole s'est posées. Pour y répondre, ce collectif s'est entouré de plusieurs équipes de collecteurs dans chacune de ces quatre villes. Ensemble, ils sont partis à la recherche d'expressions, d'intonations, de mélodie et de cadence de parole propre à la Suisse romande. En collectant des conversations entendues dans la rue, à la radio et à la télévision, dans les transports publics ou encore sur des messages vocaux, ils ont monté le répertoire du «jukebox».

Pour le spectacle, chaque spectateur sera muni d'une liste de «paroles» et pourra en choisir une, dans l'esprit du jukebox, qui sera joué par les artistes de l'Encyclopédie de la parole en mêlant théâtre et humour. «Ça nous renvoie à nous-mêmes, à notre culture, c'est très impor-

tant», explique Véronique Ferrero Delacoste. L'Encyclopédie de la parole a pour but de faire entendre des territoires. Il s'agit de se demander: «A Nyon, quelles sont les paroles que j'entends au quotidien et auxquelles je ne fais plus attention?»

Julia Perazzini est actrice. Elle a appris et répété ces paroles, comme des morceaux de musique, et va les restituer au public. «C'est un jukebox, vous connaissez le principe: vous me donnez un titre, et je vous l'interprète», lâche-t-elle. «On fait attention au timbre de la voix, au rythme, à l'accentuation, aux hésitations, aux répétitions... Ce à quoi les gens ne font plus attention», partagent Elise Simonet, directrice artistique, et Joris Lacoste, metteur en scène. Sur la liste des paroles on peut trouver «A destination de Belfaux, l'annonce d'un train», «L'après-midi ça s'envole, bulletin météo de la RTS» et bien d'autres.

tées, avec la volonté d'introduire la contribution des spectateurs aux représentations. «Rave to Lament» est un des trois spectacles d'ouverture. Présentée par la danseuse grecque Katerina Andreou, cette œuvre raconte la transformation de la scène musicale urbaine d'Athènes. L'artiste a été influencée par la «Rave culture», et est nostalgique de

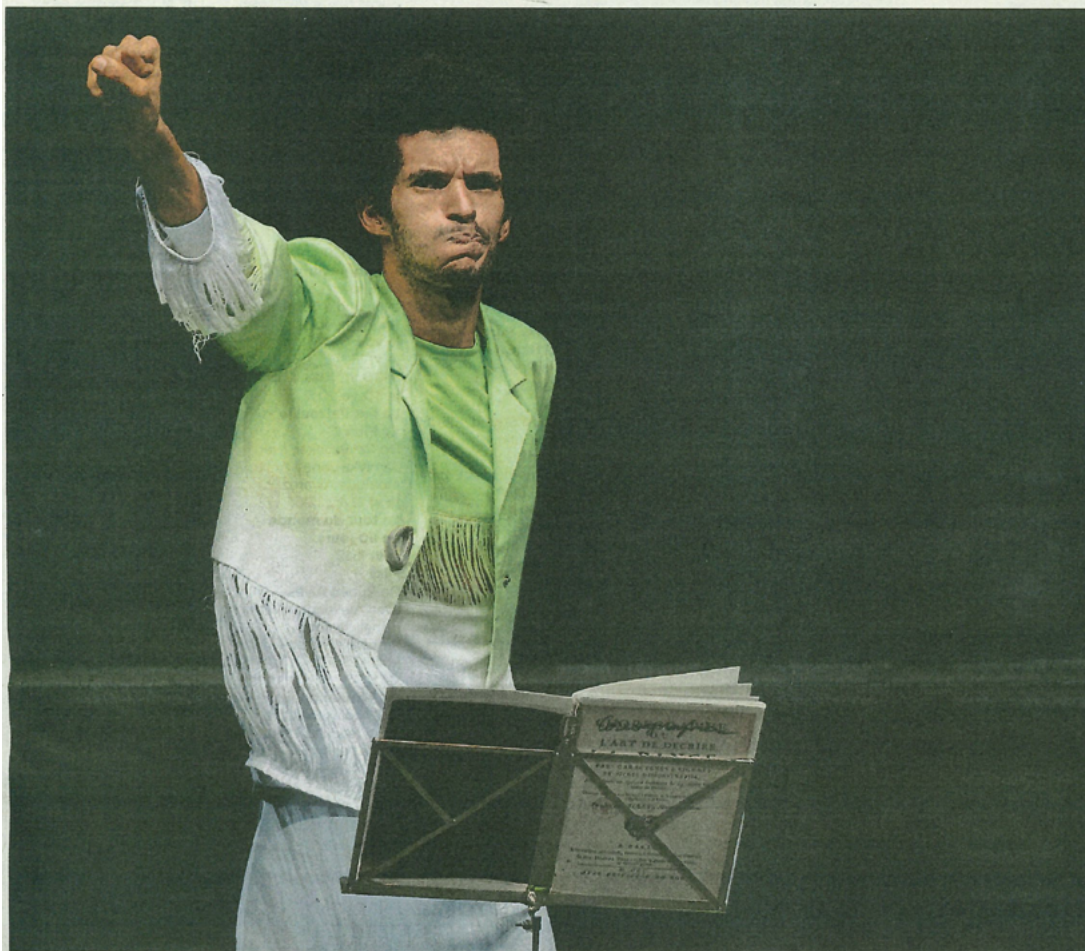
cette époque qu'elle n'a pourtant pas vécue. «A travers cette œuvre, l'artiste revisite ce mouvement, l'endroit où se déroulera la représentation est tenu secret, dans l'esprit des «Raves». Nous donnons rendez-vous aux spectateurs à la cour des Marchandises et nous les emmènerons ensuite dans cet endroit spécialement sélectionné pour cette

œuvre. Prendre part, c'est une notion très importante pour nous, il ne s'agit plus seulement de consommer un spectacle, il faut y prendre part», conclut Véronique Ferrero Delacoste.

Plus d'information sur l'encyclopédie de la parole: www.encyclopediedelap parole.org. La fabrique des arts vivants du 11 au 21 août, plus d'information sur far-nyon.ch

La langue portugaise prend corps au far^o

João dos Santos Martins propose un spectacle où la langue des signes transforme le texte en matière.



Adriano Vicente est l'interprète de «Chorégraphie», accompagné à l'accordéon par João Barradas. JOSE CARLOS DUARTE

Chloé Din

Créer une rencontre entre danse et langage des signes semble une évidence riche en possibilités. C'est ce que propose un jeune chorégraphe portugais cette semaine au far^o, le Festival des arts vivants de Nyon (du 11 au 21 août). «Il faudrait parler de langue des signes, plutôt que de langage», précise João dos Santos Martins en évoquant son spectacle, intitulé sobriement «Chorégraphie». Car c'est bien la langue des signes portugaise qui est au cœur de cette performance, faisant vibrer des accents lusitaniens à travers le corps, les doigts, le visage et la

voix d'un seul danseur, Adriano Vicente, accompagné à l'accordéon par João Barradas.

«J'ai voulu ramener le langage au corps tout entier et pas seulement à la bouche et à la tête. C'est une incorporation du texte comme matière», poursuit João dos Santos Martins, qui a conçu le spectacle en 2020, entièrement en portugais. Pour les représentations nyonnaises, des mots prononcés par le danseur ont été traduits en français, faisant se rencontrer les deux langues à l'oreille, tandis que la langue signée reste celle du Portugal.

En plusieurs tableaux, «Chorégraphie» transmet la musica-

lité toute particulière du portugais en jouant sur les diphtongues, exprimées du bout des doigts et dans la force de la voix. La performance, qui tient presque de l'exercice didactique, explore aussi le signe et le son «L», avec sa prononciation alanguie, comme dans le mot «Lisboa». Pour figurer cette langue, le geste du danseur, une main dressée, deux doigts en forme de L, se fait appuyé, rythmé et asséné. Jusqu'au bout de sa langue, la lettre devient effectivement chair, de même que son et mouvement.

Face à «Chorégraphie», une personne entendant tentera sans

doute de se mettre dans les souliers de quelqu'un qui ne perçoit pas tous les sons. C'est l'une des beautés de l'expérience. «C'est un spectacle pour tout le monde», souligne bien sûr João dos Santos Martins, qui a travaillé sur ce projet avec des personnes malentendantes. Le 12 août, la représentation de 21 heures s'ouvrira d'ailleurs sur une rencontre entre le chorégraphe et une personne de la communauté sourde romande, en français et en langue des signes française.

Nyon, Temple
Je 12 août (19 h et 21 h)
Infos: far-nyon.ch



MARCO CANALE

«La vitesse de la lumière» ou la voix rendue aux anciens

ANNIVERS Dans le cadre du FAR de Nyon, le spectacle participatif de Marco Canale est à voir ces deux prochains week-ends.

La place des anciens dans la société est au cœur du travail du metteur en scène argentin Marco Canale. La directrice du FAR de Nyon (pour Fabrique des arts vivants) Véronique Ferrero-Delacoste avait pu découvrir l'un de ses spectacles à Buenos Aires, «et l'idée de monter un spectacle en Suisse, en région de montagne, a fait son chemin», explique-t-elle. C'est ainsi que Marco Canale a pris ses quartiers créatifs dans le val d'Anniviers lors de résidences très fertiles en 2019 et 2020, pour rencontrer la population, sonder ethnologues et historiens sur l'histoire de la région. Et au final, aboutir à ce spectacle, «La vitesse de la lumière», auquel partici-

pent au total une cinquantaine d'habitants, tous comédiens amateurs, voire pas du tout initiés auparavant, certains ayant prêté cave, vache ou autres ressources matérielles nécessaires à cette œuvre itinérante qui débute à Vissoie. «Marco Canale a à cœur de donner une voix aux personnes âgées, qui ne sont plus au centre des cellules familiales comme dans d'autres cultures, qui sont plutôt mises de côté. C'est une façon de leur rendre de la fierté, de leur offrir de l'attention, de les écouter», explique Véronique Ferrero-Delacoste. Créer du lien, donc, donner à chacune et à chacun l'occasion de trouver et d'exprimer sa propre

créativité... Le FAR véhicule ces valeurs participatives à chaque édition, et questionne le territoire, le patrimoine. Pas étonnant dès lors que sa démarche ait trouvé un écho auprès de partenaires valaisans tels que la Fondation pour le développement durable des régions de montagne, à travers son projet SMArt, généralement centré sur le domaine de la photographie. Dans «La vitesse de la lumière», ce sont les histoires de vie, singulières et collectives, des habitants qui sont racontées, et portées par celles et ceux qui les ont vécues. Un très beau projet à découvrir absolument. **JFA**
Les 13, 14, 20, 21 août. Plus d'infos:
www.far-nyon.ch

Danse

Au far°, la langue portugaise prend corps

Le chorégraphe João dos Santos Martins tisse, au far° à Nyon, un spectacle autour de la langue des signes portugaise.

Chloé Din

Créer une rencontre entre danse et langage des signes semble une évidence riche en possibilités. C'est ce que propose un jeune chorégraphe portugais cette semaine au far°, le Festival des arts vivants de Nyon (du 11 au 21 août). «Il faudrait parler de langue des signes, plutôt que de langage», précise João dos Santos Martins en évoquant son spectacle, intitulé sobrement «Chorégraphie». Car c'est bien la langue des signes portugaise qui est au cœur de cette performance, faisant vibrer des accents lusitaniens à travers le corps, les doigts, le visage et la voix d'un seul danseur, Adriano Vicente, accompagné à l'accordéon par João Barradas.

«J'ai voulu ramener le langage au corps tout entier et pas seulement à la bouche et à la tête. C'est une incorporation du texte comme matière», poursuit João dos Santos Martins, qui a conçu le spectacle en 2020, entièrement en portugais. Pour les représentations nyonnaises, des mots prononcés par le danseur ont été traduits en français, faisant se rencontrer les deux langues à l'oreille, tandis que la langue signée reste celle du Portugal.

En plusieurs tableaux, «Chorégraphie» transmet la musicalité toute particulière du portugais en

jouant sur les diptongues, exprimées du bout des doigts et dans la force de la voix. La performance, qui tient presque de l'exercice didactique, explore aussi le signe et le son «L», avec sa prononciation alanguie, comme dans le mot «Lisboa». Pour figurer cette langueur, le geste du danseur, une main dressée, deux doigts en forme de L, se fait appuyé, rythmé et asséné. Jusqu'au bout de sa langue, la lettre devient effectivement chair, de même que son et mouvement.

Face à «Chorégraphie», une personne entendant tentera sans doute de se mettre dans les souliers de quelqu'un qui ne perçoit

pas tous les sons. C'est l'une des beautés de l'expérience. «C'est un spectacle pour tout le monde», souligne bien sûr João dos Santos Martins, qui a travaillé sur ce projet avec des personnes malentendantes. Le 12 août, la représentation de 21 heures s'ouvrira d'ailleurs sur une rencontre entre le chorégraphe et une personne de la communauté sourde romande, en français et en langue des signes française.

Nyon, Temple

Me 11 août (21 h) et
je 12 août (19 h et 21 h)
Infos: far-nyon.ch



Adriano Vicente est l'interprète de «Chorégraphie», un spectacle où la langue des signes portugaise transforme le texte en matière.

JOSE CARLOS DUARTE

Les parlers du cru nourrissent un drôle de jukebox

C'est un spectacle qui fonctionne comme un jukebox. C'est d'ailleurs son nom et il est au programme du far°, le festival des arts vivants tous les soirs jusqu'au 14 août (à la rue des Marchandises 5). Dans son répertoire, point de musique, mais des perles du parler bien de chez nous délivrées par une comédienne en grande forme, Julia Perazzini

Sur la base d'une liste distribuée au début de la représentation, on peut lui demander d'interpréter une trentaine de petits monolo-

gues, avec toutes les nuances d'accent, d'intonation et de timbre qui en rendent certains mémorables. Tous sont des tirades qui ont été prononcées en Suisse, en public, sur réponseur, sur YouTube, à la télévision, et collectées sous forme d'enregistrements par un petit groupe de Yonnais.

«Plutôt que strictement des paroles de gens de Nyon, c'est ce que l'on peut entendre par ici», précise Joris Lacoste, le metteur en scène. La galerie de personnages va ainsi

du musicien de rue à la voix camée, au porte-parole du Conseil fédéral en conférence de presse, en passant par l'institutrice de yoga ou l'accro de jeux vidéo en ligne.

Dans le menu, on recommande particulièrement «De moments inoubliables en moments inoubliables», le discours d'une officière d'état civil lors d'un mariage, aussi véridique, apparemment, qu'à la limite de l'absurde. «Trop chelou», récit d'un rêve, porte bien son nom, et «La pauvre petite

dame en jaune» dévoile la réalité parfois comique des groupes de parole.

Le concept de «Jukebox» est porté par un collectif français, l'Encyclopédie de la parole, des habitués de Vidy qui depuis des années le transposent dans des lieux différents. À Fribourg et à La Chaux-de-Fonds récemment, à Genève en septembre, «Jukebox» a déjà tourné à Rome, Conakry et Saint-Pétersbourg, entre autres. **CDI**

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

VENDREDI 13 AOÛT 2021 / N° 7092

Le Temps des débats

Qu'est-ce que les philosophes antiques peuvent nous apporter aujourd'hui? ●●● PAGES 6-7

Cinéma

Zoom sur dix courts métrages de jeunes réalisateurs suisses dévoilés à Locarno ●●● PAGE 17

Reportage

Chez les résistants de Christiania, le dernier bastion des utopies ●●● PAGES 16-17

Economie

Le retour de la clientèle du Golfe offre un bol d'oxygène au tourisme genevois ●●● PAGE 9

Masques à l'école: le grand désordre

RENTREE Les classes reprennent progressivement dès ce lundi. Avec des concepts de protection sanitaire totalement disparates d'un canton à l'autre

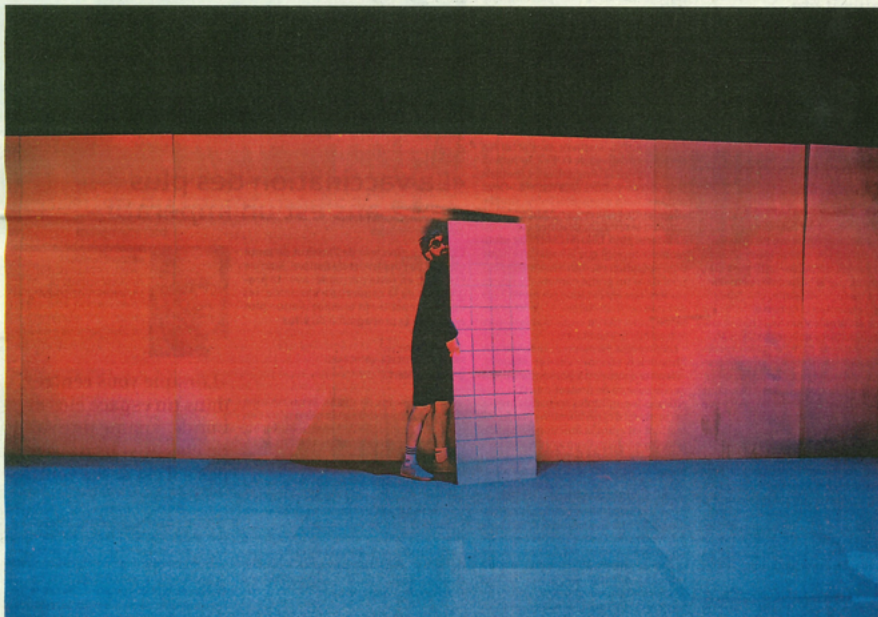
■ Tests salivaires dans le Jura. Masque imposé en post-obligatoire à Neuchâtel. Mesures différenciées entre vaccinés et non-vaccinés en Valais

■ Pour Antoine Flahault, les plus de 12 ans doivent être vaccinés. En dessous, le port du masque, l'aération et les tests sont suffisants, si additionnés

■ Aux Etats-Unis, des gouverneurs républicains s'opposent au port du masque obligatoire et menacent de sanctionner les fonctionnaires trop zélés

●●● PAGES 2-3

Au far°, voyage dans les esthétiques contemporaines



SCÈNES Le festival des arts vivants qui, entre danse, théâtre et performances, explore les créations contemporaines, s'est ouvert mercredi avec une soirée axée autour de la communication. Parmi les spectacles à découvrir, «Las Ultracosas» de Cuqui Jerez, qui s'aventure aux limites du langage, programmé les 20 et 21 août. IMAG. ERICOLU

●●● PAGES 16-17

L'ÉTÉ

Mahler, le végétarien

Un précurseur des tendances actuelles? Davantage porté sur les nourritures de l'esprit que sur celles du corps, sujet à des migraines et à d'autres affections chroniques, le compositeur autrichien épouse la cause végétarienne à 20 ans. ●●● PAGE 19

Repenser la mondialisation?

Portée par la pandémie, l'idée de repenser la mondialisation, les chaînes des valeurs au profit des circuits courts ou encore de la préférence nationale fait son chemin. Mais est-ce bien raisonnable? ●●● PAGE 19

Le long du Gottéron

Pour clore notre série sur les rivières, Yan Fauchard vous raconte l'histoire du Gottéron. Ce cours d'eau échoué aux portes de Fribourg a longtemps alimenté les moulins qui assuraient la prospérité de la cité des Zähringen. ●●● PAGES 20-21

ÉDITORIAL

Une leçon d'opportunisme bancaire

MATHILDE FARINE
@mathildefarine

Néobanque. Le terme fait un peu fuir. Sans compter que ces nouveaux acteurs s'adressent à nous avec ce tutoiement infantilisant encore plus rebutant, quel que soit notre âge. Et puis, il y a ce sentiment un peu vertigineux d'imaginer que toutes nos affaires bancaires ne seront plus consignées que dans notre téléphone.

Et pourtant, on aurait tort de ne pas s'intéresser aux applications bancaires sur smartphone. De plus en plus nom-

breuses, elles sont proposées par une gamme d'acteurs toujours plus large, de la fintech étrangère à la start-up suisse, en passant par la grande banque helvétique établie.

Elles ont en commun d'être pratiques et simples d'utilisation. Elles se démarquent en étant très bon marché dans un secteur où la hausse des frais est une constante: en vingt ans, ils ont quasiment doublé. Que cette nouvelle offre quasi gratuite se développe est pour le moins un paradoxe, tant les banques se sont plaintes de leurs marges comprimées. Invoquant le taux d'intérêt négati-

tifs imposés par la Banque nationale, elles n'ont cessé ces dernières années d'ajuster les tarifs et de baisser les seuils à partir desquels elles imposaient elles aussi cette ponction.

Une app bancaire, une fois développée, demande évidemment moins de frais qu'un compte à l'ancienne, surtout s'il implique des discussions – tout de même de plus en plus rares – avec son banquier. Les néobanques nécessitent peu, voire pas du tout, d'agences, beaucoup de standardisation et d'automatisation pour des clients qui,

de toute façon, préfèrent souvent faire les choses eux-mêmes.

Que des start-up décident d'occuper ce terrain en utilisant l'argument des prix, cela paraît normal. Mais que dire des banques qui les soutiennent ou qui développent leurs propres apps? On peut comprendre une partie de

leur logique: elles n'ont certainement pas d'autres choix que d'investir ce créneau, au risque de se faire siphonner une clientèle jeune et prometteuse par des acteurs étrangers ou non bancaires. Le problème, c'est que, à quelques

exceptions près, elles le font sans scrupules par rapport à leurs clients traditionnels, qui paient le prix fort et restent donc, eux, les plus rentables. Cette dématérialisation justifie-t-elle qu'une offre ne coûte rien, tandis qu'un compte plus traditionnel coûte plus de 100 francs par an (sans compter les éventuels taux négatifs)? On peine à le croire. Il ne nous reste plus qu'à espérer que cette nouvelle concurrence pousse ces établissements à réfléchir à leur politique de prix, qui ressemble de plus en plus à une leçon d'hypocrisie et d'opportunisme. ●●● PAGE 13

Les clients traditionnels paient le prix fort

Le far° s'aventure dans les méandres de la communication

SCÈNES Pour sa première soirée gâtée par la météo, mercredi, le festival des arts vivants de Nyon a exploré comment les gens parlent et se parlent. Un spectacle intense a aussi revisité les transes de la «rave»

MARIE-PIERRE GENECAND

Le charme du far° de Nyon? Se rendre dans des lieux insolites pour visionner des spectacles exigeants. L'année dernière, le Français Laurent Pichaud, qui travaille cette édition encore sur le jumelage, a transporté les spectateurs à la frontière franco-suisse, côté Divonne, tout en évoquant en chemin l'arbitraire de cette limite décidée par les humains.

Langue des signes

Cette année, c'est au temple de Nyon et dans un parking sous-terrain que les spectateurs de la première soirée ont été invités à se rendre pour découvrir des solos de danse intenses, tandis qu'aux Marchandises, le lieu central du festival, l'Encyclopédie de la parole a servi un *Jukebox* des parlars locaux. Récit d'un mercredi béni par la météo.

La danse ne se lit pas comme un livre ouvert. Qu'elle soit classique ou contemporaine, elle ne délivre pas un message clair. En partant de ce constat qui est souvent invoqué par ses détracteurs comme une limite à son accès – «je ne vais pas voir de la danse, ça me soûle, c'est trop abstrait» –, le Portugais João dos Santos a imaginé un solo qui explore ce jeu entre expression et communication. La base? La langue des signes portugaise. Le résultat? Un voyage aux confins de l'univers.

C'est que, accompagné de la toile sonore tantôt percussive, tantôt mélodieuse de l'accor-

déoniste João Barradas, le filiforme Adriano Vicente fait plus que montrer comment signer un «L», un «O» ou un «S» et mimer les mots qui leur sont associés.

En partant du son de la lettre et de son dessin dans l'espace, le danseur amplifie ces impulsions jusqu'à atteindre une proposition ample, végétale, animale ou même proche de la matière en fusion. Son corps, très engagé, se contorsionne, ploie et se redresse, lentement ou brusquement, en fonction de la lettre clé – le O est plus méditatif, le D plus scandé.

Et si, après ce solo, on se souvient comment signer la tristesse – en pressant la narine droite du pouce droit et en déployant le reste des doigts au-dessus du nez – on conserve surtout la force magique et performative des lettres. Un peu comme lorsqu'on répète un mot plusieurs fois: il perd son sens étroit et devient matière première, puissance magique,

incantation. Cette alchimie est à l'œuvre dans *Chorégraphie* et la transmutation fascine.

Un choix de quarante extraits proposés au public

Vous parlez comment, vous? Vite, lentement, en articulant bien ou en avalant vos mots? Et votre timbre, il est sonore, feutré, nasal ou guttural? Impossible de ne pas se poser ces questions face à *Jukebox*, nouvelle proposition de la passionnante Encyclopédie de la parole, collectif français qui rassemble les parlars ordinaires depuis près de quinze ans. On se souvient d'avoir vu dans ce même far°, à Nyon, *Parlement*, une pièce virtuose où tout ce qui se parle était enchaîné au micro, sans aucune autre interprétation que le souci de la partition. Ici, dans *Jukebox*, porté seule en scène par

la formidable Julia Perazzini, la proposition est plus ancrée dans le territoire romand et plus incarnée.

Le matériau? Un tutti frutti local qui va d'une leçon de yoga à une interview de Federer en passant par un bulletin météo, une assemblée de délégués politiques, du rap ou encore la vidéo

d'une visite au zoo. Au total, quarante extraits que le public peut sélectionner grâce à un menu reçu à l'entrée. La proposition présentée jusqu'à samedi à Nyon réunit 70% de documents trouvés sur internet et 30% de documents enregistrés en live par des collecteurs locaux, détaille le metteur en scène Joris Lacoste.

Sa particularité? La dissociation entre les mouvements et la parole. La partition sonore suit son modèle au souffle près, mais la gestuelle prend la tangente et sort du cadre, «de sorte à ce que la personne évoquée dans l'extrait ne s'incarne pas sur scène, sinon le spectateur risque de perdre de vue le texte au profit du personnage», explique le metteur en scène. Ainsi, les mots de Jean-Luc Godard sont livrés au sol, cul par-dessus tête et le bulletin météo donne lieu à un ballet follo.

C'est bien trouvé et très bien interprété, mais l'attention semble au contraire plus happée par ces étranges propositions que par une plate interprétation... Peu importe. Ce spectacle qui se joue jusqu'à samedi permet de rendre hommage à l'incroyable diversité de nos parlars en s'intéressant à la manière plutôt qu'au fond des propos.

«La méga teuf»

Katerina Andreou est trop jeune pour avoir connu les raves mythiques d'Athènes, dans les années 1990. Elle le regrette, car,

confie-t-elle, lorsqu'elle a envie de pleurer, seuls le mouvement et le bruit peuvent la sauver. Dès lors, dans *Rave to Lament*,

«J'ai besoin de faire du bruit pour réclamer mon espace. J'ai besoin d'action»

KATERINA ANDREOU,
DANSEUSE GRECQUE CRÉATRICE
DE «RAVE TO LAMENT»

donné dans un parking sous-ter-

rain de Nyon, l'artiste grecque ressuscite cette transe devant une voiture, capot ouvert, qui crache du son.

Décrit ainsi, on imagine un spectacle coup-de-poing, explosif. Au contraire. Alors qu'un dialogue sur ce temps révolu et sur les douleurs fantômes qu'il provoque est projeté sur un des piliers du parking, la danseuse évolue d'abord de manière douce, debout, presque statique, avec un jeu de bras fluide qui rappelle la tektonik. Puis, en écho à la musique bondissante de DJ Sisso, la jeune Grecque célèbre le côté festif de la *rave* en se désarticulant sur le *singeli*, un son «décoiffant et provocateur» ori-

ginaire de Dar es-Salaam.

Enfin, la danseuse, comme vaincue, rejoint le sol. et ses roulades sur une musique plus métallique et stridente évoquent le temps d'après, celui de la perte et du regret. «J'ai besoin de faire du bruit pour réclamer mon espace. J'ai besoin d'action. Mais ce n'est plus une fête, je me sens seule», conclut l'artiste qui, dans son exercice poétique à découvrir jusqu'à vendredi, montre à quel point «la méga teuf» en groupe n'est pas un luxe pour les jeunes, mais un besoin. ■

Le far°, Nyon, jusqu'au 21 août.

Un tutti frutti local qui va d'une leçon de yoga à une interview de Federer en passant par un bulletin météo, une assemblée politique, du rap ou encore la vidéo d'une visite au zoo

Festival des arts vivants

Autostop (1re étape) - En duo, Floriane Mésenge et Maxime Gorbatchevsky - Exposition - Le temps et l'espace - 17 août

Rebaptisé «Communs singuliers» depuis le début de la crise pandémique, le far° profite des brèches dans les mesures sanitaires pour décliner ses volets successifs. L'épisode #6, qui se déroule jusqu'au 21 août, s'essaye à «redessiner une cartographie du proche et du lointain par des pratiques, une parole et des rituels détournés», selon la directrice Véronique Ferrero Delacoste et son équipe. Cette volonté prend dans les prochains jours la forme de trois propositions originales.

Dans «Autostop (1re étape)», qui se dédouble en une performance et une installation vidéo, Floriane Mésenge, Maxime Gorbatchevsky et Jean-Daniel Piguët mettent en commun leurs expériences de déplacements effectués en levant le pouce. Les relations éphémères nouées à l'intérieur d'un habitacle

lancé sur la route, note le trio, permettraient en effet un «accès facilité à l'essentiel». Ainsi la conceptrice et ses deux comédiens livrent des bribes de ces échanges privilégiés touchant tour à tour les «gilets jaunes», le nucléaire, les conflits géopolitiques, le féminisme, la précarité ou l'amour: autant d'instantanés d'une réalité collective saisis dans le mouvement.

Depuis 2019, Laurent Pichaud se penche dans le cadre du far° sur la notion de jumelage, histoire de révéler des connivences entre les habitants du district de Nyon, de France et jusqu'aux quatre coins du globe. Cette édition, il organise sa quête autour du mot «frairie», emprunté à l'ancien français, et évoquant aussi bien la confrérie que la prairie. En trois actes distincts, l'artiste français lance ainsi «...en jumelle - la frairie», soit des jeux, des

balades, des chorégraphies en vue de relier «ce qui se passe ici et maintenant avec ce qui se passe là-bas et maintenant».

Enfin, la chorégraphe, pianiste et pharmacienne gréco-berlinoise Elpida Orfanidou se penche sur la composante collective des traditions. Avec «Songtellers», elle invite le festivalier individuel à échanger en tête-à-tête à partir d'une chanson folklorique grecque, recousant provisoirement les cicatrices entre «le proche et le lointain, le familier et l'inconnu, l'ordinaire et le magique». **Katia Berger**

«Autostop (1re étape)», performance jusqu'au 17 août à 18 et 20 h, installation jusqu'au 21; «...en jumelle - la frairie», ces sa dès 17 h et di dès 11 h; «Songtellers», jusqu'au 19 7 rendez-vous quotidiens, www.far-nyon.ch

Quand le far° fait une escale en auto-stop

NYON Depuis le 11 août, le festival des arts vivants bat son plein aux quatre coins de Nyon. Au travers du spectacle «Auto-stop», le public s'est fait embarquer ce week-end dans une folle virée.

PAR LISA.DELAIGUE@LACOTE.CH

Ce samedi à Nyon, le public far° a découvert «Auto-stop», une représentation portée par un scénario sous forme d'un récit de souvenirs à la fois drôle et intime. Floriane Mésenge, Maxime Gorbatchevsky et Jean-Daniel Piguet décident, il y a quelques années, de monter un spectacle à partir de leurs expériences en auto-stop. L'occasion de raconter les moments particuliers qui se créent avec les gens dans la voiture.

«Les gens osent peut-être davantage se livrer dans ce rapport presque anonyme, et on rencontre des gens qu'on ne croiserait jamais sans le stop.

“
On est comme trois enfants
qui bidouillent,
qui triturent une même
pâte à modeler”
FLORIANE MÉSENGE
COMÉDIENNE

Comme si dans ce huis clos qu'est l'habitacle, on avait accès à une intimité presque directe, une profondeur dans les conversations, quelque chose



Floriane joue son propre rôle, Maxime et Jean-Daniel changent de rôle au fil du spectacle. ARYA.DIL

Redécouvrir Nyon

D«Territoires fantômes et gestes paysagers»: ce sont Laurie Bellanca et Camille Louis, du collectif kom.post, qui sont à l'origine de ce projet. L'enjeu pour elles est de savoir ce qui fait d'une ville un espace commun et surtout ce qui fait un espace commun quand nous sommes privés de territoire, problématique étroitement liée à la situation pandémique. Afin de répondre à ces questions, le collectif est entré en contact avec des habitants de Nyon. «Au début, le Far° nous a orienté vers une personne, celle-ci nous a donné le contact de quelqu'un d'autre, et ainsi de suite. Nous voulions collecter les voix de personnes que l'on n'interroge pas forcément», explique Camille Louis. Chaque habitant interrogé donne son point de vue sur quelque chose qui fait que Nyon est une ville singulière, de par un lieu, une personne, un souvenir, etc. «Tous ces échanges ont été enregistrés afin de créer un message polyphonique, mettre en commun chaque singularité et faire exister un espace avec nos imaginaires», ajoute-t-elle. Cette polyphonie sera présentée au cours d'une séance unique le 18 août à 18 heures dans le jardin du conservatoire de musique de l'ouest vaudois, sous forme d'une émission de radio réalisée en public et retransmise en direct sur Reido.

qui va à l'essentiel», explique Floriane Mésenge.

«On the road again»

Depuis l'âge de 15 ans, Floriane Mésenge voyage en auto-stop et rencontre des gens de tous les horizons. Lorsqu'elle raconte ses différentes expériences à Maxime Gorbatchevsky et Jean-Daniel Piguet, ils décident ensemble d'immortaliser ces conversations.

Au retour de leur voyage, le trio travaille sur ces enregistrements; ceux-ci évoquent les

rassemblements des gilets jaunes, l'incendie de Notre-Dame de Paris, le féminisme...

«On est comme trois enfants qui bidouillent, qui triturent une même pâte à modeler. On veut la faire vivre, avoir des sensations, que ça nous fasse rire, ou un peu peur. Que ça réagisse. On change les rythmes, on fait des boucles, on se déguise, on change de genre, de places. En s'étonnant comme des enfants face à cette matière «ordinaire», on entend à nouveau le sens de ces conversations», raconte Floriane

Mésenge. Le trio travaille près de 300 enregistrements, les retranscrit et les met en scène.

Mise en scène

Le spectacle est une mise en situation de ces conversations, avec des déguisements et de la musique. Simplement munis d'une enceinte et de sièges de voiture, les trois acteurs revivent et font vivre leur voyage. «Ce que l'on veut donner à voir, c'est beaucoup de choses mélangées: l'incongruité de ces rencontres en auto-stop, l'errance,

comme un voyage initiatique, et parler de ces gens, donner à voir des portraits et entendre des paroles des personnes d'aujourd'hui qui parlent de notre société et aussi de nous», ajoute-t-elle.

Présenté encore ce soir 17 août à 18h puis à 20h à la rue des Marchandises 5, «Auto-stop» est aussi visible sous forme d'une installation vidéo tous les soirs, de 18 à 22 h, au même endroit. Une occasion pour les spectateurs de rentrer dans l'intimité de ces voyages et de redécouvrir l'auto-stop. Le far° se poursuit jusqu'au 21 août. Détails sur: <https://far-nyon.ch/>

Points de vue, points de vie et points d'accroche

Festival ▶ Ce soir à Nyon, le far° ouvre sur des paysages existentiels et réels avec le projet radiophonique du collectif kom.post.

La conversation, ses affluents et éfluentes, calmes ou plus tourmentés, coule au milieu du travail de Laurie Bellanca, artiste, formée à la danse, la musique et la philosophie, et de Camille Louis, philosophe-dramaturge, les cofondatrices du collectif kom.post. Invité·es au centre de la vieille ville de Nyon pour le far°, fabrique des arts vivants, les participant·es à leur projet *Territoires Fantômes et Gestes Paysages* – présenté ce soir sous la forme d'une émission radio réalisée en public – ont été convié·es dans un lieu paisible, ancienne salle de classe, où l'écoute bienveillante a été le maître mot.

Depuis mai 2020, les deux artistes invitent des Nyonnais·es et par extension leurs connaissances proches ou lointains. Auparavant, au temps du confinement, cela s'est fait numériquement ou par téléphone, mais ici c'est en tête-à-tête avec les protagonistes de kom.post qu'il s'agit de confier ses points de vue et points de vie inspirés par des territoires réels ou imaginaires.

Ponctuant la conversation de questions pour préciser un mot ou créer des ponts vers la mémoire, les artistes vont doucement faire émerger des pans de vie, des morceaux de rêve et des lambeaux de souvenirs. En les reliant à travers des mots, des noms de lieu et des photographies, kom.post souhaite créer une nouvelle géographie où les frontières sont perméables à l'humanité au sens propre et au sens figuré. Particulièrement attentives à leurs interlocutrices et interlocuteurs, les deux complices recueillent des paroles uniques pour créer un univers commun à découvrir concrètement sous forme d'une carte patchwork.

«Rendre hommage au commun de celles et ceux qui n'ont rien en commun, mettre en conversation partagée des singularités que leurs modes de vie et d'action tiennent séparés.» Un fil rouge tiré par le duo qui s'adjoint selon ses projets plusieurs artistes et chercheurs de différentes nationalités et disciplines. A chaque projet et selon les contextes, ils et elles mettent en place un dispositif évolutif: «La fabrique du commun.»

En créant des alliances improbables entre les participants, désignées comme «fabuleuses», et en reliant par un mot, une pensée ou un sens commun les «merveilleuses» histoires racontées, Laurie Bellanca et Camille Louis ont fabriqués *Territoires Fantômes et Gestes Paysages*. Inédit, le projet a été créé spécialement pour le far°, sous l'égide des Communs singuliers du festival, et devait à l'origine commencer par une visite de Nyon.

«Une rencontre avec la ville saisie non plus comme un territoire dont un point de vue surplombant dresserait la carte, mais comme une cartographie-chorégraphie que tissent, en commun, les habitant·es depuis leurs 'points de vie' singuliers.»

Confronté au confinement, le collectif kom.post a choisi l'opportunité de prendre une nouvelle orientation. Ce que les artistes devaient physiquement rencontrer s'est comme «fantomisé» mais a révélé d'autres vivacités, dans les voix, les souvenirs partagés. Alors que des présences et des gestes manquaient, des attentions nouvelles apparaissaient, augmentées d'une écoute épurée permettant de toucher au sensible des êtres sans pour autant devenir intrusif.

Et le collectif de préciser, dans une interview donnée pour le far°: «Dès le début de nos conversations, on essaye d'être dans cette composition d'une conversation élargie, trans-temporelle, en pensant à tel penseur ou telle penseuse, en convoquant des textes littéraires, philosophiques ou anthropologiques. On ne partage pas immédiatement ces références pendant la conversation, elles s'entendent pendant l'émission.»

Ainsi de géographie en géographie humaines, de Sao Paulo à Nanterre, de Montréal à Paris, de Thessalonique à Valenciennes puis à Nyon, kom.post tire un fil tissé d'humanisme où l'attention à l'autre se teinte d'universalité et de solidarité.

CORINNE JAQUIERY

Nyon, Conservatoire de musique, ce soir, 18 h. Émission radio avec Camille Louis, Maria Kakogianni, Benjamin Chaval, Emmanuelle Nizou et Laurie Bellanca et parmi les participant·es Nadir, Chloé, Michel, Sophie, Gianluca ou Pauline. Accès libre sur inscription et à suivre en direct sur reido.ch

Le far° se poursuit jusqu'au 21 août, www.far-nyon.ch

Les jeunes recrues du far° arrêtent le temps



Depuis 2015, le festival nyonnais des arts vivants propose «Extra Time», un tremplin pour créateurs débutants. Cette année, les trois compagnies évoquent le souffle, la misère sociale et le passé colonial entre lenteur et suspens



En loosers magnifiques, Julie Bugnard et Isumi Grichting racontent que toute vie mérite considération — © Julien Gremaud



Marie-Pierre Genecand 

Publié jeudi 19 août 2021 à 10:30
Modifié jeudi 19 août 2021 à 10:38



Le covid n'a pas que des inconvénients. Parce que le programme **Extra Time** du **far° de Nyon** n'a pas pu avoir lieu l'an dernier, les jeunes artistes qui y participent cette année ont eu deux ans pour peaufiner leur projet. Ça se sent? Oui, les propositions supervisées par l'artiste Adina Secretan sont abouties. Et osent les silences et les temps arrêtés, ce qui témoigne d'une grande maturité.

Lire également: [La jeune génération du far° ne fait pas dans l'esbroufe](#)

En revanche, quelle différence de styles! Le projet de la chorégraphe Eve Chariatte parle de la respiration de manière multidisciplinaire et un peu trop scolaire, le duo féminin I Finally Found a Place to Call Home offre une incroyable immersion, brutale et sensitive, dans la vie de deux perdus du Middle West américain et la Zurichoise Bernadette Köbele emmène le public dans les plantations de tabac de Sumatra du début du XXe siècle, à travers une esthétique immaculée et sophistiquée qui rappelle les peintres préraphaélites. Grande singularité de points de vue, donc, dans cette sixième édition d'Extra Time, à Nyon.

La danse du souffle, selon
Eve Chariatte
— Julien Gremaud



Un spectacle pour les musées ou les Facultés de médecine. Qui conjugue rigueur scientifique et douceur poétique. A son arrivée (masquée), chaque spectateur reçoit une carte d'embarquement qui dresse le chemin de l'eau dans le corps et indique que le diaphragme est le chef d'orchestre de cette immense flaque qui respire en nous.

Après un inventaire détaillé de la salle auquel participe toute la distribution, la danseuse Eve Chariatte danse à pleins poumons debout et au sol, avant que la scientifique Eva Zornio n'explique le processus de la respiration en sillonnant le plateau. En parallèle, Eleonora Polato propose de vastes plages sonores évoquant l'inspire et l'expire, tandis que l'écrivain Antoine Rubin accompagne la traversée de ses observations et nous explique que les 54 personnes présentes ce mardi soir auront respiré 20 000 litres d'air à l'unisson. Même si, dans la dernière partie, les fumigènes, la paramécie (une algue émotionnelle) et une sirène offrent une échappée sensorielle et un décalage ludique, la proposition est pour le moment trop sage pour passer le cap du spectacle didactique.

«This Cool Cool Wind Makes Me Feel So Good»

Changement de ton radical. Ici règne l'empire du rien. Le quotidien suspendu de deux losers magnifiques qui passent le temps entre cafés, bribes de conversation, morceaux de musique et bières, dans un capharnaüm d'objets et de déchets qui racontent la misère. On s'en doute, une telle proposition repose complètement sur les épaules des interprètes, Julie Bugnard et Isumi Grichting, deux comédiennes spéciales, également chanteuses de dream punk sous l'appellation Sun Cousto et adeptes, elles aussi, d'horizons lointains au volant de leur voiture qui se transforme en étal de vente (disques et t-shirts) à l'issue de la représentation.

Le charme de *This Cool Cool Wind Makes Me Feel So Good?*

Evoquer la densité d'un temps sans objectif, un temps épais qui renvoie au passé et à la mélancolie. En même temps, il y a de la joie. Lorsque les deux compères écoutent un son qui voyage ou citent une BD qui parle de l'aléatoire dans les destins de chacun. «Et si on avait pris une autre route?» questionnent les deux ahuris, démarches lourdes et voix perchées. La perspective les fait marrer. Si le travail de cette compagnie, I Finally Found a Place to Call Home – les noms du spectacle et de la compagnie sont aussi longs que le scénario est mince! – vaut le détour, c'est justement parce qu'il ne juge pas ces vies-là. Dans la folle course de l'univers, ces vies arrêtées ont une légitimité, elles ont un poids.

Le monde indolent et évanescent des colons indonésiens, vus par Bernadette Köbele — Julien Gremaud



«Colonial Washing»

Encore un coup de sac! Après la misère sociale qui colle à la terre du Middle West américain, les splendeurs évanescentes des plantations de tabac de Sumatra, au début du XXe siècle. Ici, tout est calme, luxe et volupté. Seuls points communs avec la proposition précédente? La lenteur, le geste rare et l'évocation en peu de mots d'un univers pourtant très chargé.

Violoncelliste classique, la Zurichoise Bernadette Köbele a imaginé une évocation dansée de l'exploitation des Indonésiens par les Européens au temps des colonies, sur une composition originale signée Léo Collin et interprétée en direct par les musiciens Florian Kolb et Stefan Kägi. Le résultat, accompagné de films d'archives montrant les Sumatriens au travail sous la baguette des colons, est perché, étrange, avec, sur la scène, ces trois anges de blancheur et de beauté qui évoquent sans se presser leurs séquences d'équitation, leur envie d'un régime sans sucre ou leur ennui face aux pluies d'été. Les corps se déplacent ou s'affaissent doucement, les gestes sont délicats, les regards fixes et vides. Le spectacle qui se nomme «Colonial Washing» pourrait tout aussi s'appeler «lobotomie». Puissant.

far°, Nyon, jusqu'au 21 août, avec notamment la chorégraphe espagnole Cuqui Jerez et son spectacle «Las Ultracosas», les 20 et 21 août.

Dernière salve au far°

Festival Avant sa clôture samedi, la «fabrique des arts vivants» ose encore de belles expériences: «Les Rigoles», déambulation urbaine conçue par Mathias Brossard sur les traces de personnages d'une BD signée Brecht Evens; «The Voice of a City», par Nada & Co., un parcours auditif reliant les habitants de plusieurs villes européennes; le duo Trickster-p avec «Book is a Book is a Book», un parcours sonore parmi des livres cette fois; et la performance longue durée de Cuqui Jerez, «Las Ultracosas», qui pousse à leur limite le langage ainsi que l'attention. www.far-nyon.ch. **KBE**

Bilan réjouissant pour un far° revisité

CULTURE L'événement, qui met en lumière les arts vivants, a su se réinventer malgré les contraintes sanitaires. Le public a répondu présent.

PAR JOCELYNE LAURENT

« C'est une belle édition », relevait enthousiaste Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°, à l'heure du bilan, hier. Le festival, rebaptisé « fabrique des arts vivants » depuis le printemps 2020, s'est achevé samedi après dix jours de danse, de performances et de théâtre. Et le public n'a pas boudé son plaisir de participer à cette formule éclatée de la manifestation nyonnaise. « Il y a eu une excellente fréquentation de 95% de la capacité totale », estime sa directrice.

Le festival, obligé de se réinventer en ces temps de crise, a proposé 97 représentations - dont dix créations - avec des jauges oscillant entre 1 et 50 spectateurs. Les artistes prove-



La Lausannoise Floriane Mésenge lors du spectacle Autostop (1re étape).

ARIA DVI / FAR° NYON

naient de dix pays différents, avec des créations suisses également. Habitué à pousser les murs et les cadres, le far° a multiplié les spectacles en extérieur et dans des lieux insoli-

tes ou en pleine nature, à l'image des rives de l'Asse. « Nous nous sommes déployés dans onze lieux de Nyon et des environs avec l'objectif de faire découvrir la région, tout en

proposant des projets participatifs, tels « Jukebox Nyon », qui a fait la part belle au parlier suisse romand », explique la directrice. Cette année, un spectacle a même eu lieu dans le val d'Anniviers, en Valais.

Le festival, qui est habituellement le temps fort de l'été, était en réalité le sixième épisode des manifestations proposées par le far° depuis que la pandémie s'est déclarée au printemps 2020. « Nous allons inverser le rythme d'un festival annuel et proposer des rendez-vous réguliers tout au long de l'année, axés sur la proximité et l'intimité », précise Véronique Ferrero Delacoste.

Rendez-vous est pris cet automne donc, avant le prochain édition du festival du 10 au 20 août 2022.

Fabrique des arts vivants à Nyon

La directrice du far° annonce sa démission

Véronique Ferrero Delacoste, à la tête du festival durant 12 ans, a annoncé jeudi qu'elle quitterait son poste en 2022.

La directrice de la fabrique des arts vivants, le festival far°, à Nyon (VD), Véronique Ferrero Delacoste a annoncé jeudi qu'elle quitterait son poste à la fin du mois de février 2022. En fonction depuis 2010, elle souhaite orienter ses recherches vers «d'autres façons de faire exister le travail des artistes dans notre société, au regard des urgences sociales et environnementales».



Véronique Ferrero Delacoste a annoncé jeudi qu'elle quitterait son poste de directrice du far° à la fin du mois de février 2022.

PATRICK MARTIN

«Véronique Ferrero Delacoste a su placer le far° comme une institution majeure des arts vivants sur l'arc lémanique et au-delà. Personnalité passionnée et ancrée dans les enjeux sociétaux actuels, elle a su singulariser le festival en ciblant son attention sur les artistes émergents et les créations in situ», indique le conseil de fondation du far° dans un communiqué.

Budget doublé en dix ans

«Ces douze années à la tête du far° ont été essentielles dans mon parcours professionnel. C'est au sein de cette structure que j'ai pu développer et mettre en œuvre le projet qui me tenait à cœur: accompagner les artistes là où leur recherche les menait», explique la directrice, citée dans le communiqué.

Lire également: Le far° se réinvente en «Communs singuliers»

Ces années à la tête de l'institution auront permis à Véronique Ferrero Delacoste de développer un projet artistique qui aura plus que doublé son budget en dix ans pour aujourd'hui dépasser le million, note encore le conseil de fondation.

C'est avec des bases financières solides et une véritable notoriété artistique que le conseil de fondation va partir à la recherche d'une personnalité d'envergure pour succéder à l'actuelle directrice, selon la nouvelle présidente du Conseil, Chloé Besse.

La directrice s'en va

Far° ► La directrice de la fabrique des arts vivants, le festival far°, à Nyon (VD), Véronique Ferrero Delacoste a annoncé jeudi qu'elle quitterait son poste à la fin du mois de février 2022. En fonction depuis 2010, elle souhaite orienter ses recherches vers «d'autres façons de faire exister le travail des artistes dans notre société, au regard des urgences sociales et environnementales».

«Véronique Ferrero Delacoste a su placer le far° comme une institution majeure des arts vivants sur l'arc lémanique et au-delà. Personnalité passionnée et ancrée dans les enjeux so-

ciétaux actuels, elle a su singulariser le festival en ciblant son attention sur les artistes émergents et les créations in situ», indique le Conseil de fondation du far° dans un communiqué.

Ces années à la tête de l'institution auront permis à M^{me} Ferrero Delacoste de développer un projet artistique qui aura plus que doublé son budget en dix ans pour aujourd'hui dépasser le million, note encore le Conseil de fondation.

Celui-ci va partir à la recherche d'une personnalité d'envergure pour succéder à l'actuelle directrice, a annoncé sa présidente, Chloé Besse. **ATS**

NYON

Véronique Ferrero Delacoste quitte le far°

C'est une grande page qui se tourne pour le far°: jeudi, en fin d'après-midi, sa directrice a annoncé qu'elle quittera définitivement le festival en février 2022, après douze ans d'activité. «Ces douze années ont été essentielles dans mon parcours professionnel, écrit **Véronique Ferrero Delacoste** (photo Sigfredo Haro) dans un communiqué. C'est au sein de cette structure que j'ai pu développer et mettre en œuvre le projet qui me tenait à cœur: accompagner les artistes là où leur recherche les menait.»

Elle dit aujourd'hui quitter son poste par «besoin de trouver le terreau qui permettra à de nouvelles démarches artistiques de voir le jour.» Mais on n'en saura, pour l'instant, pas davantage. En plus de dix ans, Véronique Ferrero Delacoste aura profondément transformé le festival. D'abord en le déplaçant, de l'Usine à gaz à la salle des Marchandises, où il dispose désormais d'un espace permanent. Mais aussi en développant fortement l'accompagnement des artistes sur le temps long. Plus récemment, la Genevoise a également testé de nouvelles temporalités pour le festival.



En proposant des performances à d'autres moments de l'année et plus seulement durant une semaine au milieu de l'été.

«Cette décennie marque également la mise en place d'une convention de soutien conjointe avec la Ville de Nyon, la Région et le canton de Vaud, une preuve considérable et essentielle de l'appui des autorités envers le projet du far°», rappelle Chloé Besse, nouvelle présidente du Conseil de fondation du festival. **AGO**

Véronique Ferrero Delacoste: «Je quitte le far° parce que tout va très bien!»

NYON Sur le départ, la directrice emblématique recevra ce mercredi soir le mérite artistique de Région de Nyon. Elle fait le bilan de ses douze années passées à la tête du festival des arts vivants.

PAR ANTOINE.GUENOT@LACOTE.CH

Détendue et bronzée. En cette fin de matinée, c'est une Véronique Ferrero Delacoste tout juste rentrée de vacances qui nous accueille dans les bureaux du far°. La jeune quinquagénnaire explique: «J'avais besoin de partir quelques jours pour réaliser...» Début février, la directrice du festival des arts vivants – qu'il faut désormais appeler «fabrique des arts vivants» – quittera ses fonctions. Et pour elle, c'est un sacré tournant: elle dirige l'institution depuis douze ans. Sans compter que de 1996 à 2009, après une carrière dans la danse, elle y a officié comme coprogrammatrice. Pas facile, donc, de «réaliser» que tout cela sera bientôt terminé.

«Pour moi, il n'est pas bon de rester ad aeternam dans une même structure.»



Véronique Ferrero Delacoste quittera le far° en février 2022. Elle en avait pris la direction en 2009, en succédant à Ariane Karcher. SIGFREDO HARO

Sous son impulsion, le far° aura connu plusieurs révolutions. D'abord un déménagement, de l'Usine à gaz à la place des Marchandises, où l'événement dispose désormais d'un espace permanent. Puis la création d'une fondation et bien sûr la signature d'une convention avec la Ville de Nyon, la Région et le canton, qui a permis de consolider son financement.

Sous son ère, c'est aussi toute une série de créations in situ qui ont vu le jour, ancrées dans le local et les problématiques d'actualité. Sans compter l'exploration de nouveaux formats et de nouvelles temporalités, en proposant des événements toute l'année et plus seulement durant une semaine au milieu de l'été. Alors qu'elle reçoit ce mercredi soir le mérite artistique de Région de Nyon, la future directrice revient sur les raisons de son départ. Et fait le bilan de ses douze ans à la tête de l'institution.

Véronique Ferrero Delacoste, pour quelles raisons quittez-vous le far°?

Je ne pars pas parce que ça ne va pas. Je pars parce que tout

va très bien! Lorsque j'ai repris la direction en 2009, je travaillais déjà depuis 1996 au far°. Je fonctionnais en binôme à la programmation avec Ariane Karcher (ndlr: cofondatrice et ex-directrice). En lui succédant, j'avais en tête de ne pas occuper ce poste plus d'une dizaine d'années. Aujourd'hui, cela fait douze ans. Pour moi, il n'est pas bon de rester ad aeternam dans une même structure.

Il y a deux ans, sous votre impulsion, le far° a changé de paradigme en se distançant du concept de festival et en explorant de nouveaux formats. Vous ne souhaitiez pas accompagner ce chantier plus longtemps?

J'ai eu une chance énorme de pouvoir expérimenter, toujours avec la pleine confiance du conseil de fondation. Seulement, tout l'aspect organisationnel et événementiel prend beaucoup de place dans une structure telle que le far°. Aujourd'hui, j'aimerais mettre davantage mon énergie sur la recherche et le développement de projets artistiques en phase avec le monde dans lequel nous vivons.

Dans quel cadre?

Je ne veux pas trop en parler pour le moment. Je veux surtout prendre du temps pour penser. Mais je suis confiante et optimiste.

Après votre départ, la nouvelle ligne du far° va-t-elle perdurer?

Le conseil de fondation souhaite en tout cas une continuité. La convention signée avec la Ville de Nyon, la Région et le canton de Vaud fixe également un certain nombre de missions artistiques. Faire quelque chose de totalement différent serait donc compliqué. Mais il y aura, bien sûr, aussi de la nouveauté.

Estimez-vous que le far° est plus ouvert que par le passé ou au contraire plus pointu?

Avec les nombreux projets participatifs que nous avons mis en place, ancrés sur le territoire local, je crois que nous sommes parvenus à toucher des gens qui n'étaient pas forcément intéressés par le far°. Nous avons aussi réussi à rajeunir le public, notamment grâce à des collaborations avec les écoles d'art de Suisse romande.

Avec la pandémie, la fréquentation n'en a pas pris un coup?

Notre atout, c'est de ne pas proposer que des événements en salle. Nous n'avons donc pas été contraints d'annuler d'édition. Le rythme de ce rendez-vous estival a pu être préservé dans l'agenda culturel romand. Par conséquent, les gens ne nous ont pas oubliés. Il y a bien sûr eu une petite baisse de fréquentation. Parce que moins de gens sortaient mais aussi parce que nos jauges étaient réduites. Reste que les chiffres de notre édition 2021 sont très proches de ceux des éditions d'avant pandémie.

En regardant en arrière, de quoi êtes-vous la plus fière?

D'avoir réussi à construire un projet artistique unique et singulier pour Nyon et la région. Et d'être parvenue à doubler notre budget. Aujourd'hui, il dépasse le million. Cela a permis, notamment, une vraie professionnalisation. Je suis également très fière que nous ayons pu donner une seconde vie au bâtiment des Marchandises. Disposer d'un tel lieu de résidence, à deux pas de la

gare de Nyon, est une vraie chance.

Des échecs?

Je n'en vois pas. Je suis quelqu'un de très déterminé. Tout ce que j'avais en tête pour le far°, je suis parvenue à le réaliser, ou presque!

«Tout ou presque ce que j'avais en tête pour le far°, je suis parvenue à le réaliser.»

Quels seront les principaux défis que devra relever la nouvelle direction?

Il s'agira de parvenir à conjuguer continuité et renouvellement. Assurer le financement sur le long terme reste un défi permanent. Actuellement, il provient à 60% de fonds publics et à 40% de fonds privés. Mon objectif était de faire en sorte que les subventions institutionnelles soient plus élevées que les soutiens du secteur privé. Cet objectif est atteint mais il faudra, à mon sens, aller encore plus loin dans cette direction.

«Nous sommes parvenus à toucher des gens qui n'étaient pas forcément intéressés par le far°.»

Anne-Christine Liske sera la nouvelle directrice du festival

Actuelle directrice adjointe des projets artistiques au Théâtre Vidy-Lausanne, elle remplacera Véronique Ferrero Delacoste en février 2022.



La future directrice se réjouit d'assumer ce nouveau poste. (Photo d'archives)
KEYSTONE/Dean-Christophe Bott

La fabrique des arts vivants, le festival far^o, à Nyon a choisi sa nouvelle directrice. Le conseil de fondation a nommé Anne-Christine Liske à ce poste, actuelle directrice adjointe des projets artistiques au Théâtre Vidy-Lausanne. Elle remplacera Véronique Ferrero Delacoste, en poste depuis 2010, qui quittera sa fonction en février 2022.

Maintenir une ligne engagée

«Avec la volonté de maintenir une ligne artistique à la fois engagée et singulière, le conseil de fondation, accompagné d'un jury externe, a été convaincu par la qualité du projet artistique d'Anne-Christine Liske. Celui-ci est tourné vers les enjeux sociétaux actuels et place au premier plan l'accompagnement artistique et la création», écrit le Conseil du far^o.

LIRE AUSSI:

Fabrique des Arts Vivants
Le Far soutient-il assez le tissu nyonnais?

Arts de la scène
Le far^o se réinvente en «Communs singuliers»

Anne-Christine Liske est productrice d'arts vivants et curatrice. Elle a d'abord fait des études de droits de l'Europe entre Berlin et Paris, puis obtenu un master en gestion et politique de la culture (Sciences Po Strasbourg) et, plus récemment, un master en études curatoriales de l'Ecole des Beaux-Arts de Leipzig (HGB Leipzig). Avant de s'installer à Lausanne, elle a vécu dans divers pays européens où elle a travaillé dans le domaine des arts vivants.

Une solide expérience

«Elle a une solide expérience dans la production d'arts vivants, dans le travail en équipe et avec divers partenaires. Elle a notamment accompagné des artistes et mis en place des programmations au Festival d'Avignon, à la Monnaie à Bruxelles, à la Schaubühne à Berlin et dans les scènes indépendantes d'arts vivants à Berlin et à Bruxelles», détaille le communiqué du conseil de fondation.

«Je me réjouis fort de réaliser avec l'équipe du far^o, les artistes et les publics, un projet artistique transdisciplinaire ouvert et festif pour Nyon et la région», explique la future directrice, citée dans le communiqué.

«Le festival du mois d'août restera un moment important de retrouvailles et de découvertes artistiques (...) Il me tient à cœur aujourd'hui de déployer un projet artistique dans une pensée de durabilité écologique et sociale», a-t-elle ajouté.

Une nouvelle directrice pour le far°

Nyon ► La fabrique des arts vivants, le festival far°, à Nyon (VD) a choisi sa nouvelle directrice. Le Conseil de fondation a nommé Anne-Christine Liske à ce poste, actuelle directrice adjointe des projets artistiques au Théâtre Vidy-Lausanne. Elle remplacera Véronique Ferrero Delacoste, en poste depuis 2010, qui quittera sa fonction en février 2022.

«Avec la volonté de maintenir une ligne artistique à la fois engagée et singulière, le Conseil de fondation, accompagné d'un jury externe, a été convaincu par la qualité du projet artistique d'Anne-Christine Liske. Celui-ci est tourné vers les enjeux sociétaux actuels et place au premier plan l'accompagnement artistique et la création», écrit le Conseil du far°.



Anne-Christine Liske veut déployer un projet dans une «pensée de durabilité». MATTHIAS STEFFEN

Anne-Christine Liske est productrice d'arts vivants et curatrice. Elle a d'abord fait des études de droits de l'Europe entre Berlin et Paris, puis obtenu un master en gestion et politique de la culture (Sciences Po Strasbourg) et, plus récemment, un master en études curatoriales de l'École des beaux-arts de Leipzig (HGB Leipzig). Avant de s'installer à Lausanne, elle a vécu dans divers pays européens où elle a travaillé dans le domaine des arts vivants.

«Elle a une solide expérience dans la production d'arts vivants, dans le travail en équipe et avec divers partenaires. Elle a notamment accompagné des artistes et mis en place des programmations au Festival d'Avignon, à la Monnaie à

Bruxelles, à la Schaubühne à Berlin et dans les scènes indépendantes d'arts vivants à Berlin et à Bruxelles», détaille le communiqué du Conseil de fondation.

«**Je me réjouis fort de réaliser** avec l'équipe du far°, les artistes et les publics, un projet artistique transdisciplinaire ouvert et festif pour Nyon et la région», explique la future directrice, citée dans le communiqué. «Le festival du mois d'août restera un moment important de retrouvailles et de découvertes artistiques (...). Il me tient à cœur aujourd'hui de déployer un projet artistique dans une pensée de durabilité écologique et sociale», a-t-elle ajouté. **ATS**

NYON

La nouvelle directrice du far° est connue

Dans un communiqué, le Festival des arts vivant de Nyon, le far°, annonce la nomination d'**Anne-Christine Liske**, comme directrice du festival. La productrice d'arts vivants et curatrice a d'abord fait des études de droits de l'Europe entre Berlin et Paris, puis obtenu un master en gestion et politique de la culture (Sciences Po Strasbourg) et, plus récemment, un master en études curatoriales de l'Ecole des Beaux-Arts de Leipzig (HGB Leipzig).

Elle quitte le poste de directrice adjointe des projets artistiques au Théâtre Vidy-Lausanne, après y avoir été responsable de projets internationaux depuis 2015.

Avant de s'installer à Lausanne, elle a vécu dans divers pays européens où elle a travaillé dans le domaine des arts vivants.

Anne-Christine Liske dispose d'un large réseau et d'une bonne connaissance de la scène artistique suisse et internationale. Par ailleurs, elle a une solide expérience dans la production d'arts vivants, dans le travail en équipe et avec divers partenaires.

Elle a notamment accompagné des artistes et mis en place des programmations au Festival d'Avignon, à la Monnaie à Bruxelles, à la Schaubühne à Berlin et dans les scènes indépendantes d'arts vivants à Berlin et à Bruxelles.

Dans sa pratique, elle accorde une importance particulière à



MATTHIAS STEFFEN

l'accompagnement d'artistes, d'ici et d'ailleurs, s'intéressant aux enjeux sociétaux contemporains.

La nouvelle directrice a réagi à sa nomination: «Je me réjouis fort de réaliser avec l'équipe du far°, les artistes et les publics, un projet artistique transdisciplinaire ouvert et festif pour Nyon et la région. Le festival du mois d'août restera un moment important de retrouvailles et de découvertes artistiques, et l'espace des Marchandises continuera d'être un lieu de résidence dédié à la recherche et à la création. Il me tient à cœur aujourd'hui de déployer un projet artistique dans une pensée de durabilité écologique et sociale.»

Le changement de direction s'effectuera au mois de février 2022. Anne-Christine Liske succédera à Véronique Ferrero Delacoste, en poste depuis 2010. **COM**

Radio / TV



La far° – Fabrique des Arts Vivants de Nyon propose d’entrer en correspondance avec Laurent Pichaud et l’équipe artistique du projet ... en jumelle

Ce projet vous invite à faire des expériences perceptives dans votre environnement proche, votre domicile ou autour de chez vous, et à trouver une façon de les restituer. Il peut s’agir d’une lettre, d’un dessin, d’une photo ou de n’importe quel support de votre choix qui puisse être transmis facilement par voie postale. (...) Cette proposition collective cherche à inventer des manières de créer et maintenir les liens entre des personnes éloignées géographiquement, à stimuler la créativité au quotidien, à provoquer des expériences artistiques « locales » à partager en se jouant de la distance. Avec la pandémie de Covid-19 que nous vivons, il est plus que jamais urgent d’explorer ce qui nous rassemble.

Pierre tu t’es inscrit en qualité de participant et tu viens de recevoir une lettre de New-York.

Qu’est-ce qu’elle raconte cette lettre ?

Pour des raisons de confidentialités, je vais rester quelque peu vague sur l’identité de mon correspondant et de ses proches...

La lettre débute ainsi :

« Cher Pierre,

Je m’appelle... » Il commence par se présenter puis il enchaîne :

« Je vous écris cette première lettre pour en jumelle en correspondance, Je suis un compositeur et acteur qui vit à Brooklyn aux USA ».

Présentations faites, il nous parle de sa table de la salle à manger

« Cette table est l’endroit où je passe le plus de temps, spécialement depuis le début de la pandémie. Je me demande combien d’heures je suis resté assis ici depuis un an. Je n’ai jamais vraiment été quelqu’un qui aime travailler à un bureau. Depuis que je suis enfant, j’ai toujours préféré m’installer travailler sur la table de la salle à manger pour avoir plus de chance de parler à quelqu’un plutôt que faire mon travail. Maintenant j’apprécie plus la solitude qu’avant, mais je continue d’aimer travailler dans la salle à manger. Cette table appartenait à ma grand-mère. Je les prise de chez mes parents quand j’avais 21 ans et 20 ans plus tard, elle est encore là, avec moi. Je me demande combien de temps elle a appartenu à ma grand-mère et si elle s’en servait aussi pour travailler ou seulement pour servir les repas ».

Ok, je vais aussi lui parler de ma table ou plutôt notre table.

Une belle table en bois avec des pieds rouges, nous avons 4 chaises assorties mais qui fatiguent. Les chaises ont l'assise en paille et un cœur est sculpté sur le dossier.

Nous avons reçu cette table à l'occasion de notre mariage, un cadeau de ma belle-mère.

Cette table nous permet de partager les repas que je prépare.

Nous sommes trois, mon épouse, notre fils et moi.

La table fait aussi office de bureau à mon épouse et à mon fils, elle est toujours encombrée, un archéologue pourrait y découvrir par strates non seulement notre régime alimentaire, mais aussi les objets d'études de ma compagne ainsi que quelques lettres, factures en attente. Quelques fourmis se promènent parfois dessus.

Une autre table, la petite table qui me vient de mon grand-père se trouve dans la chambre à coucher. Elle est minuscule, juste de la place d'y poser une machine à écrire. Un tabouret l'accompagne. Mon grand-père, écrivain et traducteur y travaillait dessus pendant des heures. C'était spartiate.

Être assis à cette table, me rapproche de lui, même, si j'ai troqué le tabouret par une chaise plus confortable. La table fait face à la fenêtre, je l'ai positionnée là, au début du premier confinement, il y a une année. L'envie de lumière, le besoin du monde extérieur. Nous avons organisé notre appartement pour que nous ayons chacun, un espace qui soit notre « bulle ». Le premier confinement était plutôt strict, nous n'osions pas trop nous aventurer dehors.

Nous vivons face à un cimetière qui est devenu notre échappatoire. Je ne peux pas te dire combien de tours, nous avons accomplis.

Je reviens à ta lettre

« J'habite au rez-de-chaussée d'un bâtiment de 3 étages, dont la vue ne va pas très loin. À travers la fenêtre, côté rue, je vois une portion de rue point ce n'est pas une grande vue, mais c'est une très jolie partie de la ville – très Brooklyn point mon siège habituel tourne le dos à cette fenêtre un peu lointaine et mon colocataire s'assoit lui de l'autre côté de la table, ce qui fait qu'il voit beaucoup mieux la rue comme moi ce qui se passe dans la rue point parfois il m'a dit que ce qui s'y passe Or où quand il sort fumer une cigarette parce que nous sommes au niveau de la rue j'entends des bribes de conversation tout le temps point au printemps et en été, certains des adolescents du voisinage chevauchent leurs scooters et rigolent toute la journée. »

Mon correspondant me décrit, étage par étage, ses voisins.

Il m'indique quelles sont leurs activités et la relation qu'il entretient avec eux.

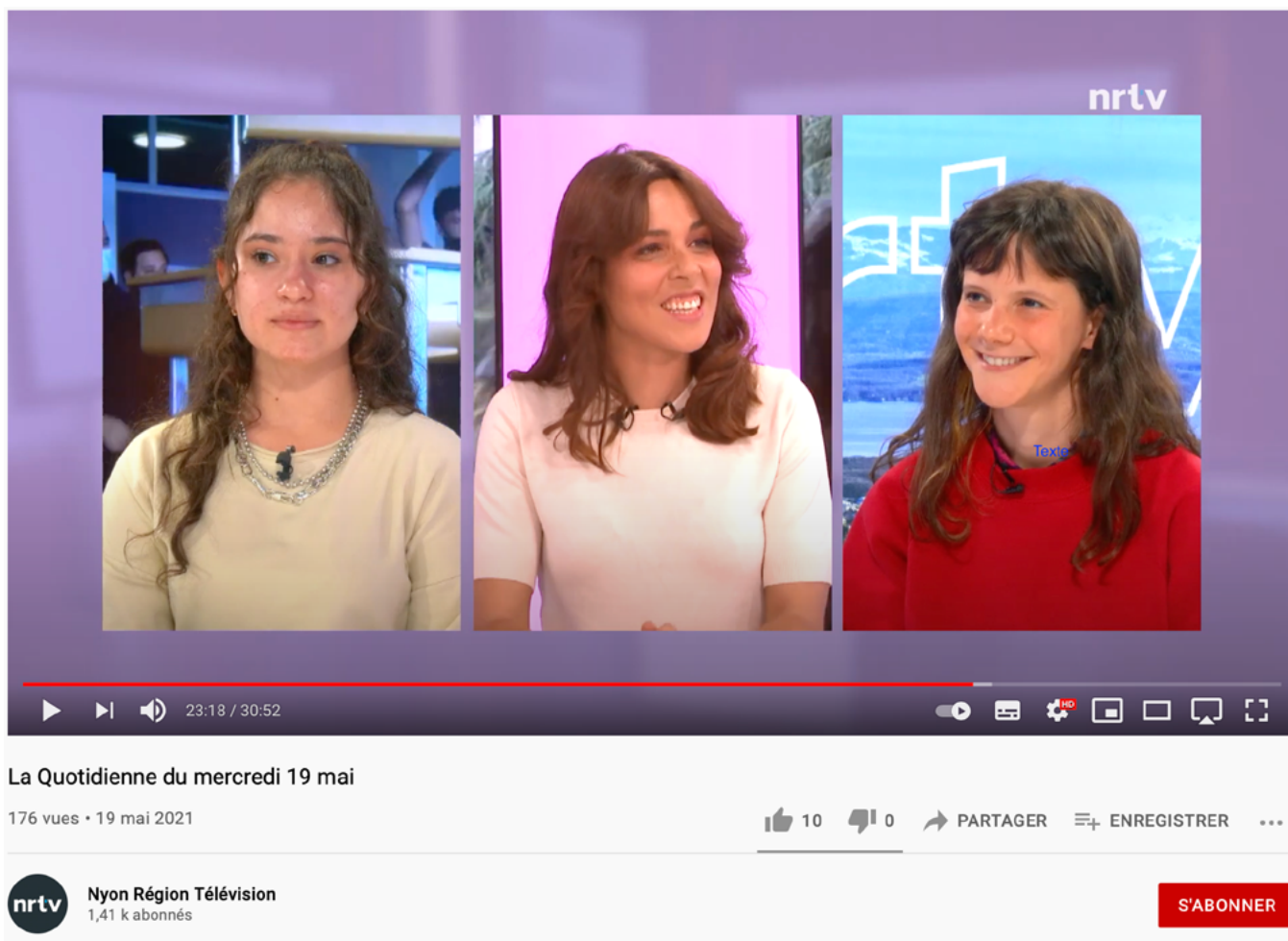
J'avoue ne pas être dans la même veine et ne pas cultiver une relation forte avec eux.

Il faut dire qu'ici ça déménage beaucoup et que la fête des voisins, c'est de l'histoire ancienne.

Vous l'avez compris se confronter à l'inconnu, c'est interroger qui vous êtes et comment vous vous définissez. Je vais prendre quelques photos qui lui permettront de m'imaginer, je lui donnerai le lien du podcast de cette chronique, il aura ainsi le son de ma voix.

Je salue la démarche artistique originale et qui fait du bien en ces temps où nous sommes contraints de nous protéger du monde extérieur. Je me réjouis recevoir les futures lettres que je ne manquerai pas de partager avec vous... Peut-être.

Marion Zurbach et Camila Jara en interview



The image shows a YouTube video player interface. The video content displays three women in a studio setting. The woman on the left has long dark hair and is wearing a light-colored top. The woman in the center has shoulder-length brown hair and is wearing a white top. The woman on the right has long dark hair and is wearing a red top. The video player includes a progress bar at 23:18 / 30:52, a volume icon, and various control icons. Below the video, the title "La Quotidienne du mercredi 19 mai" is visible, along with 176 views and the date "19 mai 2021". The channel name "Nyon Région Télévision" with 1,41 k abonnés is shown, and a red "S'ABONNER" button is present.

La Quotidienne du mercredi 19 mai

176 vues · 19 mai 2021

10 0 PARTAGER ENREGISTRER ...


nrtv Nyon Région Télévision
1,41 k abonnés

S'ABONNER

VOIR >> <https://www.youtube.com/watch?v=2OtXc-iF8qQ&t=1372s>

canal alpha

ACTUEL PLAY DIRECT LA CHAÎNE




LAURENT BLANCHARD

Drive in La Tchaux

90 SECONDES mardi 25 mai | 19:20

f t in e

A La Chaux-de-Fonds, depuis le 15 mai, un artiste italien occupe La Maison blanche, dans le cadre d'un projet pluridisciplinaire. Dimanche, une promenade en voiture avec l'artiste et un guide offrait une visite de la ville en vieille Fiat, pour découvrir l'architecture. Notre co-pilote : Edmond Charrière, président de l'association Maison blanche.



VOIR >> <https://www.canalalpha.ch/play/90-secondes/episode/22843/drive-in-la-tchaux>

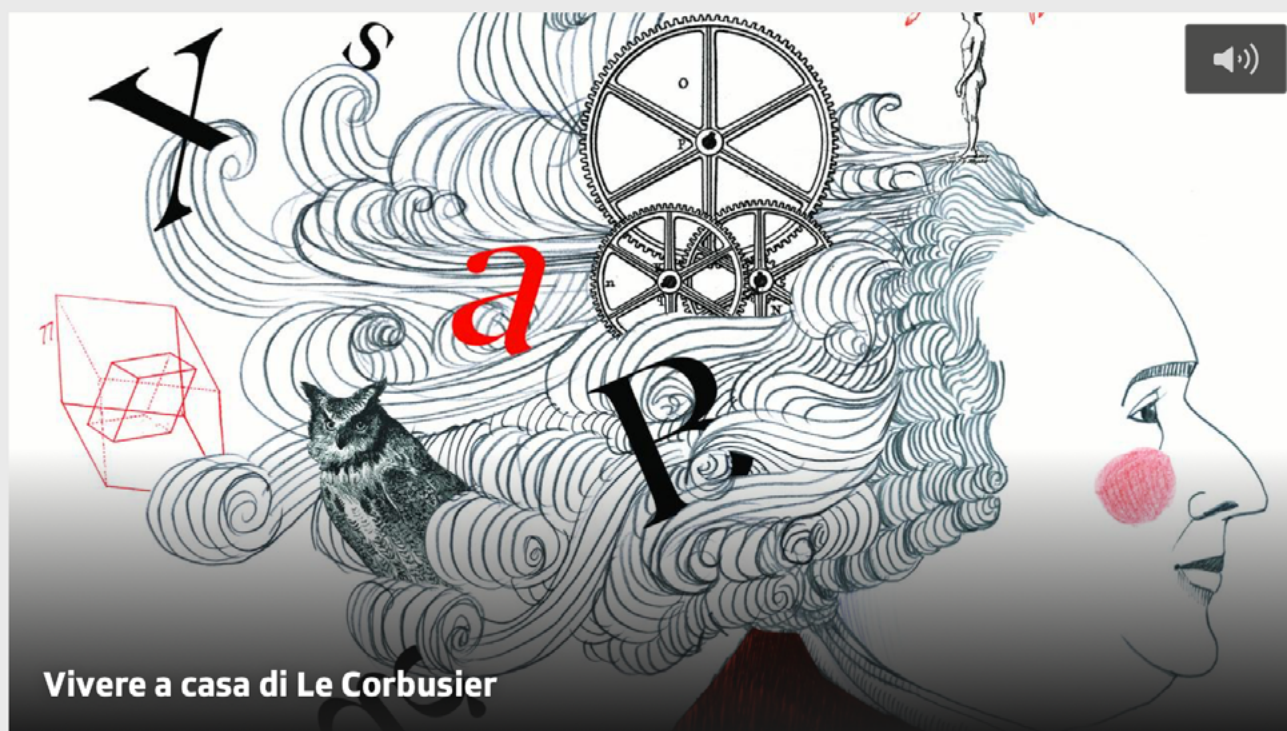
DIDEROT

Vivere a casa di Le Corbusier

In onda: 28 maggio 2021 18:10

Stampa

Condividi

a⁻ A⁺

Cristian Chironi è un artista e performer italiano, di origini sarde, che in questo periodo sta sviluppando un progetto interessante quanto insolito: il progetto si chiama My House is a Le Corbusier: un work in progress che l'artista definisce un crocevia di idee, ricerca ed esibizione. Una performance in evoluzione, che prevede il soggiorno in abitazioni che hanno una caratteristica comune: sono state tutte progettate da Le Corbusier. Les Temps gli ha dedicato un articolo nei giorni scorsi, e ci sembra interessante tornare sull'argomento con lo stesso artista.

ÉCOUTER >> <https://www.rsi.ch/rete-due/programmi/cultura/diderot/Vivere-a-casa-di-Le-Corbusier-14106133.html>

Laurent Pichaud en interview



La Quotidienne du lundi 7 juin

97 vues • 7 juin 2021

👍 2 💬 0 ➦ PARTAGER ⚙️ ENREGISTRER ⋮



Nyon Région Télévision
1,42 k abonnés

S'ABONNER

VOIR >> <https://youtu.be/Bm6b2rHQpmg?t=1053>

Les arts vivants investissent Nyon cet été

Emission: Radar Vaudois



Cette année encore, le FAR maintient son édition à Nyon. Le Festival des arts vivants se déroulera du 11 au 21 août. Il a dévoilé ce jeudi sa programmation.

VOIR >> <https://latele.ch/emissions/radar-vaudois/radar-vaudois-s-2021-e-125?s=3>



La Quotidienne du jeudi 1er juillet

34 vues • 1 juil. 2021

1 0 PARTAGER ENREGISTRER ...



Nyon Région Télévision
1,42 k abonnés

S'ABONNER

VOIR >> <https://youtu.be/kkZFcnmZJmg?t=1174>

Le festival far° dédié aux arts vivants a pris ses quartiers à Nyon



Le far° prend ses quartiers à Nyon / Le grand air / 8 min. / jeudi à 08:36

La 37e édition du festival far°, intitulée "Communs Singuliers", a débuté le 11 août et se poursuit jusqu'au 21 août à Nyon. Entretien avec Véronique Ferrero, directrice de la Fabrique des Arts Vivants, et Laurent Pichaud, responsable du projet "...En Jumelle".

À cheval sur deux ans entre 2020 et 2021, le far° invite le public à rejoindre de nouveaux territoires, constellations, rendez-vous et performances dans l'espace public. Morcelé en six volets, il revisite des œuvres originales dans les domaines du théâtre, de la danse et de diverses pratiques artistiques.

"En élaborant la série des 'Communs singuliers', nos intentions étaient multiples. Il s'agissait dans un premier temps d'imaginer de nouvelles configurations pour faire exister les arts vivants en temps de pandémie", expliquent les organisateurs dans leur communiqué de presse.

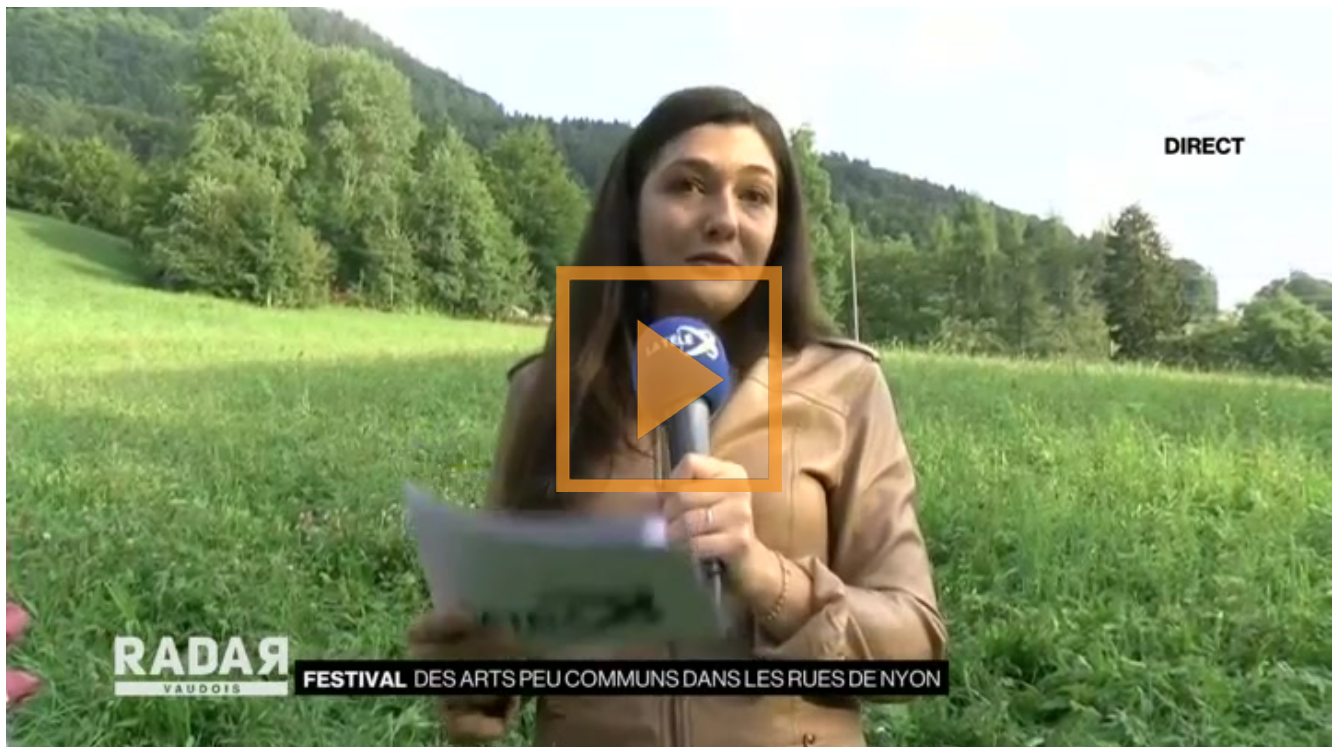
Des individualités réunies pour l'environnement

"Au printemps de l'année dernière, nous avons décidé d'étirer le projet en créant une série avec différentes étapes qui allaient se déployer jusqu'en été 2021. Cette série de rendez-vous s'est déroulée en hiver, puis au printemps pour arriver à ce 6e rendez-vous, notre temps fort estival 2021", explique Véronique Ferrero, directrice de la Fabrique des Arts Vivants.

ÉCOUTER >> <https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/12415516-le-festival-far-dedie-aux-arts-vivants-a-pris-ses-quartiers-a-nyon.html>

Spectacle: "Las Ultracosas"

Emission: Radar Vaudois



Le festival far°, fabrique des arts vivants, fermera ses portes le 21 août à Nyon. Parmi les spectacles à voir d'ici là : Las Ultracosas, une performance espagnole de 5 heures de temps.

VOIR >> <https://latele.ch/emissions/radar-vaudois/radar-vaudois-s-2021-e-160?s=3>



L'actualité du lundi 24 août

Au programme du jour :

Actu : Gérard Produit, Directeur de l'établissement secondaire de Nyon-Marens, développe les directives sanitaires mises en place au sein du gymnase et les enjeux de la rentrée scolaire 2020.

Sport : Du côté de Rolle se déroulait ce weekend le 5ème rassemblement des Bateaux de Jauges Classiques. L'occasion pour les amateurs d'apprécier quelques voiliers emblématiques du léman.

Culture : Après 10 jours de manifestation, Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far° commente «Communs singuliers». Une édition du festival des arts vivants qui se réinvente : «plus local, plus écologique et moins spectaculaire».

VOIR >> <https://www.nrtv.ch/la-quotidienne/la-quotidienne-du-lundi-23-aout/>



28 août 2021

**En lien au projet de Marco Canale
«La Vitesse de la lumière»**

21 ANS. COMEDIENNE
MORGANE SOLIOZ

VAL D'ANNIVIERS
Ce que les anciens laissent à la jeunesse

812 vues · 28 août 2021 · "J'incarne cette jeunesse qui doit apprendre à vivre avec les problèmes des anciens". Morgane, 21 ans, confronte ses problèmes d'aujourd'hui avec ceux que connais Plus

Nouvo 40,6 k abonnés **S'ABONNER**

Commentaires 4
Ajouter un commentaire public...

VOIR >> <https://www.youtube.com/watch?v=cAMldz4USkI>

**Presse écrite
périodiques (imprimés)**

far° fabrique des arts vivants

Nyon — Seit dem Frühjahr 2020 und angesichts der Umwälzungen, welche die Pandemie den performativen Künsten auferlegt, hat sich das vormalige «Festival far° Nyon» als «fabrique des arts vivants» neu erfunden. Im ständigen Dialog mit Kunstschaffenden will far° neue Praktiken, neue Rituale und andere Wege des Zusammenkommens vorschlagen. Dieses kollektive

Abenteuer, genannt «Communs singuliers», lädt das Publikum über das ganze Jahr hinweg ein, sich an künstlerischen Prozessen zu beteiligen. Im August sollen mit den «Communs singuliers #6» unter diesen neuen Vorzeichen Tanz, Performance und Theater erneut elf Tage lang gefeiert werden. An verschiedenen Orten in der Region rund um Nyon und bis ins Val d'Anniviers im Wallis werden vorrangig schweizerische, aber auch internationale Positionen auftreten.



João dos Santos Martins - Chorégraphie, 2020, Performance, 45'. Foto: José Carlos Duarte

> 11. 21.8. ↗ www.far-nyon.ch

Théâtre de l'Orangerie: Les Rigoles animent la nuit



Invite à une déambulation à travers l'écran du parc La Grange. TIMOTHÉE ZURBUCHEN

DÉAMBULATION - Au départ, c'est une bande dessinée ou plutôt un roman graphique de plus de 300 pages. Publiée en août 2018, l'œuvre est signée Brecht Evens. Le jeune auteur belge y conte l'histoire entremêlée de trois personnages. Du papier aux planches, il n'y a qu'un pas tant l'univers de Brecht Evens donne à voir. Un pas que franchit Mathias Brossard.

Le metteur en scène et comédien âgé de 32 ans a créé Les Rigoles pour le TLH-Sierre dans le quartier qui entoure le théâtre. La ville servant alors de décor et de scène à la pièce.

Trois versions

Il en est de même au théâtre de l'Orangerie. Dès le début de la pièce, on quitte la salle de théâtre conventionnelle pour déambuler dans le parc.

Trois groupes se forment alors, chacun suivant l'un des trois personnages. Soit Jona, qui, à la veille d'un déménagement, rencontre Buzz, un

vieux camarade de cellule qui va lui rappeler un passé douloureux. Soit Rodolphe, ancien roi de la nuit, dépressif. Ou encore Victoria, tout juste sortie d'un séjour en clinique. Pour connaître les deux autres versions de la pièce, il faudra que d'autres spectateurs vous le racontent ou que vous alliez au spectacle à trois reprises.

Une expérience extra-muros qui correspond tout à fait à l'esprit du théâtre de Mathias Brossard. Le cofondateur du collectif CCC pour Comédiennes et comédiens à ciel ouvert est actuellement artiste associé au far° fabrique des arts vivants Nyon. Sur son site, l'institution culturelle dit de lui: «Dans le sillage de la crise environnementale et sanitaire, il questionne la manière de penser, de produire et diffuser le spectacle vivant.» A découvrir du 27 au 30 juillet au théâtre de l'Orangerie. MP

Infos et billetterie sur
www.theatreorangerie.ch

Go Out!

26 juillet 2021

DU 11 AU 21 AOÛT 2021

LA FABRIQUE DES ARTS VIVANTS, COMMUNS SINGULIERS #6

Du 11 au 21 août 2021

Rue des Marchandises 5, 1260 Nyon

Informations complémentaires sur <https://far-nyon.ch>



© far^o Nyon

La Fabrique des arts vivants de Nyon qui s'est réinventée il y a maintenant un peu plus d'un an, nous propose cet été de découvrir l'édition estivale de ses Communs Singuliers. À une époque où la culture et les arts ont largement été remis en question et malmenés, ce projet nous invite à explorer l'art différemment, s'attaquant cet été aux problématiques qui nous entourent depuis plus d'un an. À une époque où la distance est de mise, et que nos relations sociales ont été redéfinies par l'épidémie, les Communs Singuliers brouillent les pistes et nous invitent à les réinventer. Le déplacement et les voyages, la musique, ou encore les gestes et les rites, seront tant de facettes explorées par la Fabrique cet été du 11 au 21 août. Ou comment redéfinir notre réalité.

SORTIR

SPECTACLE ITINÉRANT EN PLEIN AIR

Théâtre documentaire

VISSOIE L'artiste Marco Canale présente le théâtre documentaire «La vitesse de la lumière», un spectacle en plein air itinérant les 13, 14, 20 et 21 août à 17 heures, rendez-vous à Vissoie. Un projet théâtral réalisé avec des comédiens du cru âgés entre 13 et 87 ans qui met en lumière les traditions vivantes, le patrimoine, le futur de la vallée, mais aussi les valeurs transmises et les paradoxes. Cette restitution a été possible grâce aux recherches que l'artiste argentin a

effectuées lors de trois résidences à la Villa Ruffieux et à Saint-Jean.

Un projet au long cours

C'est un projet au long cours qui parlera de territoire, de vieillesse, de traditions et de nature. Pour réaliser ce théâtre documentaire, Marco Canale, réalisateur et metteur en scène, a effectué trois résidences depuis novembre 2019 pour découvrir les particularités de ce territoire et passer du temps avec ses habitants. Et c'est à partir de ces rencontres que Marco Canale a écrit un récit entre le documentaire et la fiction, dont les participants incarnent les personnages.

Initié par le far°

Le projet, commencé par far°, festival des arts vivants à Nyon, s'est associé à SMArt, le programme de la Fondation pour le développement durable des régions de montagne, basée à Sierre. Il a aussi reçu l'appui du dispositif cantonal Art en partage et de la Ville de Sierre. Conçu à Buenos Aires, ce projet participatif a ensuite été réalisé à Hanovre et à Tokyo avant de poser ses valises en Anniviers. **RÉD/(C)**

Rendez-vous sur le parvis de l'église de Vissoie à 17 h. Des départs en bus sont prévus depuis le TLH-Sierre à 16 h. Spectacle itinérant. Billetterie en ligne sur le site du far° et à l'OT de Vissoie les matins des représentations.

C'est à partir de ces rencontres que Marco Canale a écrit un récit à mi-chemin entre le documentaire et la fiction, dont les participants incarnent les personnages. DR



Far°

Marie Brocher

Impression générale

En août a lieu le Far°, intrigant festival d'art vivant. Il se déroule à Nyon entre l'ancienne caserne et le parking, lieu finalement assez propice aux découvertes insoupçonnées.

Il y a d'abord eu des marches, plusieurs étages, on se tient poliment à la porte. On se fait raconter la catharsis des axes, dans les entrailles de la ville. La fraîcheur du béton enveloppe la femme qui danse. On se sent presque de trop, à nous de discerner si ses mouvements sont la cause ou le remède à (de ?) son mal. Tout résonne dans le parking et dans le corps.

Avant cela, il y a eu la femme qui parle toute seule, chacun l'écoutait avec attention. Elle se transformait pour nous, la voisine, un enfant, plusieurs politiciens. Trop vite, elle a fini son monologue, on en voyait encore.

Il y a aussi eu, plus tard, des blouses blanches vaporeuses, la sirène cracheuse d'eau qui nous mène, moites spectateurs, là où on devait aller. Quatre respirations et leurs balancements balancés poussaient le tout.

Au milieu, les chevaux par terre, le four qui grésille dans une chaleur apocalyptique, de la bière. Un procès se prépare, on ne comprend pas tout, mais ils crient sur la scène, et repartent en voiture.

Les gens qui font du cheval sans parler, laissant de grands blancs, mais ceux-ci on les a presque oubliés.

Et pour finir, des inconnus se promenant dans la ville, la font leur et nous exposent la frame qu'ils y ont tissée. Très vite reparti dans leur folle nuit et nous laisse à nos propres vies et à nos propres fêtes.

100



101



102



*Jaloux, Encyclopédie de la parole
Race to Lavant, Katerina Androu
Autoup, Floriane Mionge, Maxime Gorbachevsky, Jean-Daniel Piguet
As ever nous préférons le diabolisme, Eve Charriat
This Cool Cool Wind Makes Me Feel so Good, I Finally Found a Place to Call Home
Colinist Walking, Bernadette Koble
Les Riples, Mathias Brossard*

Photographies & textes Marie Brocher

103

Web
(sélection)

Écolo, il dessine le théâtre du futur en extérieur

par [Jade Albasini](#)



À 31 ans, Mathias Brossard est l'une des figures montantes de la nouvelle génération de metteurs en scène en Suisse. Après avoir assisté les grands noms comme Denis Maillefer ou François Gremaud, l'ancien étudiant en théâtre à la Manufacture-Haute École des Arts de la Scène, multiplie les projets avec son collectif CCC (pour ensemble de Comédiennes et Comédiens à Ciel ouvert). Il travaille sur *Les Rigoles*, une pièce itinérante dans l'espace urbain coproduite par le Théâtre Les Halles à Sierre ou encore *Platonov*, une version immersive de Tchekhov jouée dans la forêt. Le Lausannois d'adoption participe également au séminaire «Imaginaires des futurs possibles» au Théâtre Vidy-Lausanne.

HEIDI.NEWS

Le point commun de ses recherches artistiques? Un goût prononcé pour l'exploration «hors les murs». Ce n'est pas pour rien qu'il est aujourd'hui le nouvel artiste-associé du far° fabrique des arts vivants à Nyon. Le lieu culturel s'intéresse de près à ses excursions *in situ*, soit la création d'œuvres en fonction du lieu. Avec le festival vaudois, Mathias Brossard entame un compagnonnage de deux ans autour d'une recherche baptisée *Topographique*. «Dans le sillage de la crise environnementale et sanitaire, il questionne la manière de penser, de produire et diffuser le spectacle vivant. Entouré d'une équipe artistique, il souhaite générer une véritable écologie du spectacle», lit-on dans la newsletter de l'institution.

Un de ses objectifs? Travailler des projets avec de grandes distributions sans électricité. Pour lui, il est aussi essentiel d'alléger les infrastructures. «Ca ne fait pas sens de déplacer d'immenses gradins en ferraille au milieu de la forêt», souligne le metteur en scène. Il crée avec une conscience écologique accrue. Et pense un futur plus vert pour le théâtre.

Naturellement, il conceptualise des performances en plein air, comme son *Platonov* qui invite le public par ailleurs à camper sous les arbres. Des formes aujourd'hui qui se dessinent comme des réponses judicieuses face à la crise qui perdure. «On sait que scientifiquement, les taux de transmissions sont plus faibles dans les espaces ouverts mais cette thématique est absente des décisions politiques quand on aborde le retour des événements culturels», analyse-t-il, interloqué.



HEIDI.NEWS

Jusqu'au-boutiste, Mathias Brossard veut pousser encore plus loin sa réflexion sur l'empreinte de son art dans l'environnement: «Après notre passage, comment ne laisser qu'une trace dans l'imaginaire plutôt que des traces physiques?». Avec le soutien du far°, le comédien pourra creuser la question en échangeant avec des spécialistes. «J'aimerais collaborer avec des ingénieurs forestiers pour que la forme s'adapte à l'environnement et pas l'inverse. Imaginez que ce soit possible de réaliser une pièce dans une réserve naturelle, sans l'abîmer!»

Est-ce que les projets *in-situ* s'inscrivent dans la durabilité alors qu'à la base, ils naissent pour un lieu d'origine? «Oui, ils peuvent tourner. Il suffit de se réapproprier un nouvel espace sans en faire une simple toile de fond.» Les œuvres peuvent ainsi se déplacer sur le long terme. «Chaque nouvel environnement devient alors co-créateur du spectacle au même titre que les interprètes et le texte», souligne encore Mathias Brossard.

En attendant de découvrir le résultat de ses productions avec le far°, sa création *Les Rigoles*, se donne à voir (si tout va bien) dès le 18 mai à Sierre, puis cet été à Nyon.

...en jumelle, Laurent Pichaud

Par [Patrizia Romagnoli](#). Publié le 15/09/2021



Laurent Pichaud et l'équipe artistique d'*...en jumelle* retrouvent la *fabrique des arts vivants du far°* à Nyon en août 2021 avec un ensemble de propositions performatives à l'enseigne du mot *frairie*. Terme désuet renvoyant à l'univers des confréries, de la fête populaire et de la bonne chère, la *frairie* selon *...en jumelle* reverdit et résonne avec *prairie* et, dans ses diverses déclinaisons, offre une réponse féconde et imaginative au questionnement porté par *communs singuliers*.

Projet à long cours amorcé en 2019, mis en œuvre depuis dans divers lieux du district de Nyon, mais aussi en France et au-delà, *...en jumelle* trouve son mouvement initial dans le souhait d'investir chorégraphiquement et poétiquement le jumelage des villes, de l'étendre aux paysages. Gage d'alliance fruit de la volonté politique de réparer les blessures et les divisions de l'après-guerre, le jumelage se lit aisément sur les panneaux bien en vue à l'entrée des agglomérations mais peine à prendre corps dans le vécu de leurs habitants. Dès lors, il est possible de célébrer autrement le besoin bien réel de rapprochement à une altérité lointaine consignée dans ce pacte en lui permettant de s'exprimer à travers des pratiques artistiques participatives, aussi variées que la diversité

des lieux investis. « *Quelle place laissons-nous à l'Autre, à l'Ailleurs, au Lointain, dans notre quotidien ? Où est l'Autre, l'Ailleurs, le Lointain, en nous ?* », ce sont les questions que ...*en jumelle* s'efforce de mobiliser dans ses projets. À la clé, une perception accrue de sa propre présence dans son lieu de vie, retrempe et redéfini dans ses contours pour avoir pu entrer en contact avec son jumeau éloigné.

La célébration d'*une frairie en correspondance* à Nyon témoigne du foisonnement des réponses singulières à cette problématique et offre la possibilité d'en prolonger l'élan à travers l'expérience d'un ensemble d'artefacts et d'activités issus du processus lui-même des échanges. En ordre dispersé, seuls·es, en famille, à deux, celles et ceux des participants qui ont fait le déplacement, prennent place sur les gradins d'un espace spécialement aménagé dans la cour des Marchandises du far°, sorte de pigeons voyageurs qui s'ignorent et qui retrouveraient ici le colombier édifié par leurs messages. Pendant des mois, par l'entremise de l'écriture, du dessin, mais aussi d'autres démarches sollicitant l'observation et le jeu, les adhérents au projet et les artistes ont mis en dialogue leurs quotidiens depuis divers endroits d'Europe et d'ailleurs. Au fil des semaines, un jumelage sensible de leurs expériences éloignées s'est construit par-dessus et à la barbe du confinement.

« *Ça m'a fait voir mon quartier différemment !* »

Beaucoup ont envie de partager la (re)découverte de leur environnement proche arpenté avec les sens en éveil pour répondre à une invitation formulée par leurs correspondant·e-s. Accepter de jouer le jeu permet aussi de retrouver sa place dans le paysage : « *C'est en me baladant près de chez moi que je me suis senti mieux dans le projet* ». Aussi, l'espace proche et le lointain s'enrichissent-ils de nouvelles dimensions. On apprend, par exemple, que l'importance d'un déplacement ne réside pas nécessairement dans l'étendue de la distance parcourue, comme pour les voyages du canapé à l'évier, de la chambre au balcon, accomplis par une participante qui ne peut se déplacer qu'avec des béquilles. Quand ce n'est pas le temps chronologique qui, soumis à l'attraction relationnelle du jumelage, se courbe, se transforme en calendrier de l'âme : l'arrivée d'une missive vient confirmer une nouvelle résolution, le démarrage de la correspondance confère à l'entrée en retraite le parfum d'une saison nouvelle...

Partout dans l'assemblée est palpable un appétit de partager ici et maintenant que les connexions immatérielles de l'espace virtuel, pourtant ubiquitaire, ne sont évidemment pas en mesure d'assouvir. Pendant le premier confinement, le maire d'une ville de 21'000 habitants, en France, dans le Nord, décide de supprimer tous les bancs pour éviter les regroupements. À peine plus loin, dans une commune du Grand Paris, une pétition citoyenne circule pour que des bancs récemment installés par la municipalité soient enlevés afin d'empêcher l'installation d'une convivialité assimilée à une nuisance sonore. Entre l'omniprésence du lien numérique en perpétuel décalage avec son environnement immédiat et un espace commun pourchassé jusqu'à la surface exiguë d'un banc public (quand celle-ci n'est pas ultérieurement rétrécie par des astuces de conception chargées d'empêcher les gens de s'y assoupir), le maillage subtil de la géographie intérieure avec son extérieur proche et lointain opéré par les projets d'...*en jumelle* apparaît dans toute son urgence.

Pendant deux soirées, une brève performance, *jeo politique*, oppose son rythme rapide au temps distendu des *frairies* – à la première, s'est ajoutée entre temps celle des *jeux mêlés*, joyeux hybrides de jeux français et suisses créés pour fêter le jumelage des communes de Perroy (Suisse) et de Châteauneuf-de-Gadagne (France) – qui se déploient sur des demi-journées. Dans la salle de gym de l'Ancien collège, le public retrouve les performeurs-euses, vêtues de combinaisons parsemées d'éléments héraldiques appartenant aux communes jumelées. Au centre, le monde, sous la forme dérisoire d'un ballon gonflable en plastique. Par un vertigineux renversement de focale autorisé par la polysémie du titre ...*en jumelle*, ce qui constituait le terrain jamais totalement maîtrisé des actions chorégraphiques, assume maintenant la forme d'un objet banal à portée de main. Pendant une demi-heure, ces entités mi-humaines, mi-symboliques ne cessent de le convoiter, de le malmener, de se le disputer, de lui présenter des hommages ritualisés à grand frais d'énergie entre ces murs ornés d'espaliers, d'un cadre d'escalade et d'autres appareils un brin constrictifs que les disciplines sportives ont imaginés pour l'épanouissement des corps apprivoisés. Dans cet espace scolaire renvoyant à une énergie juvénile encadrée par l'institution, les gesticulations, les agissements, les jeux de pouvoir de ces figures, blasons

sur pattes gratifiés d'une vie mystérieuse, ne s'écartent pas d'un agôn en ton mineur, burlesque, qui provoque nombreux éclats de rire parmi les personnes présentes. Reste qu'on a bien vu le monde soumis à toutes sortes de vexations et que la proximité de notre quotidien avec ces sombres errements a été rappelée à nos consciences.

Arc en jumelle · une marche, dernière proposition de l'équipe de Laurent Pichaud pour ce sixième volet de *communs singuliers*, s'inscrit dans le processus de jumelage de deux territoires situés de part et d'autre de l'arc jurassien, entre Saint-Claude en France et Nyon en Suisse. Après un rituel officié dans un champ proche des berges où sont mélangées les eaux de la Bienne et de l'Asse – les deux rivières, française et suisse, situées au centre de la nouvelle région géographique identifiée par ce geste poétique d'alliance transfrontalière –, les participants remontent le cours d'eau nyonnais sous le guide des performeurs·euses. La notion du temps est vite perdue, emportée par le courant qui fait bourdonner les oreilles. Le rythme des pas réglé sur les inégalités du lit fluvial la remplace à la dérobée. Lors d'une halte dans le sous-bois, une chorégraphie suggestive met en abyme sur le sol les contours de la région traversée à l'aide de cordes sinueuses et des corps mêmes des accompagnateurs·trices, médiateurs subtils entre le territoire et sa représentation. Pendant une autre pause, l'équipe en chœur chante *River of no return*, promptement transformé en « fleuve du nouveau départ » ...pour avoir été aussitôt chanté à l'envers. L'excursion s'achève sur un bref excursus sur les noms des fleuves, leurs destins divers, leurs mésaventures sous la pression d'intérêts politiques et économiques. Après avoir remonté un bout de l'Asse, avoir senti son souffle par moments veiné d'odeurs industrielles, avoir parcouru son corps pierreux greffé de dalles qui en altèrent le courant, ces considérations résonnent avec une pertinence accrue. Une citation de Jean Cocteau est lâchée d'un ton à peine teinté de mélancolie : « *La source désapprouve presque toujours l'itinéraire du fleuve.* » Alors on se prend à espérer fortement que l'avenir pourra lui donner tort.

...en jumelle, vu dans le cadre de la fabrique des arts vivants du far° à Nyon. Conception Laurent Pichaud, en collaboration avec Adaline Anobile, Eve Chariatte, Laura Kirshenbaum, David Skeist et Cédric Torne. Photo © Arya Dil, far° Nyon.

João Dos Santos Martins, Chorégraphie

Par [Patrizia Romagnoli](#). Publié le 19/09/2021



Selon la danseuse et chorégraphe Vera Mantero, comme elle le déclare dans sa conférence-performance *Salário Máximo* (2014), la danse, contrairement au cinéma et à la littérature, serait la forme d'art la moins appropriée pour parler de quoi que ce soit. Cette affirmation, qui appuie une conviction répandue sur l'inaptitude de la danse à communiquer, est lancée au public par le danseur Adriano Vicente dans l'introduction de *Chorégraphie* de João Dos Santos Martins. Quelques minutes après, sa performance, sous la nef du temple à Nyon – l'une des scènes du sixième volet des *Communs singuliers*, présenté par la *fabrique des arts vivants* du far° en août 2021 –, lui apportera un somptueux démenti.

Exploration des possibilités de communication de la danse par l'intermédiaire de la langue des signes portugaise et de la phonétique orale, le projet du danseur et chorégraphe João Dos Santos Martins poursuit l'élaboration d'un langage qui, au-delà des organes de la parole, se manifesterait dans la texture du corps. *Chorégraphie, ou l'Art d'écrire la danse par caractères, figures et signes démonstratifs* de Raoul-

Auger Feuillet sert de repoussoir à cette démarche. Ce traité du XVIII^e siècle, qui vulgarise un système de notation chorégraphique, se targue de pouvoir « envoyer [une danse] dans une lettre ainsi qu'on envoie un air de musique ». Instrument en attente de recevoir sa partition, le corps du danseur, décomposé, éclaté, n'est évoqué dans ces pages que comme trace – de ses pas et mouvements dans l'espace – alors que la pratique de son art est repoussée au-delà des marges. Dans une attitude qui lui est propre et qu'il a longuement développée dans de précédents projets, João Dos Santos Martins ne nie pas frontalement cet héritage mais lui répond par une performance qui explore la possibilité d'une entente nouvelle entre les sons, les signes et la danse. Sur le livre-partition, consulté et étudié tout à la fois, posé sur un lutrin inamovible tout au long du spectacle, le titre original de l'ouvrage de Feuillet est encore lisible sous le mot « *coreografia* » tracé à la main. À côté, exaltée par l'interprétation incandescente d'Adriano Vicente, se joue la recherche d'une transcription sans perte des sons et des mots sur – et par – ce vivant support qu'est le corps.

Assis en face du danseur, dos au public, João Barradas, à l'accordéon, joint sa musique au spectacle en devenir. Si la langue des signes permet d'ancrer le corps dans la matérialité du geste, la musique l'aide à se mettre *en résonance*, à mieux répandre les sons qui le traversent. « On n'écoute pas la musique uniquement avec les oreilles, on l'entend résonner dans le corps tout entier, dans le cerveau et dans le cœur » remarquait Jacques-Dalcroze (*Notes Bariolées*), que João Dos Santos Martins déclare avoir étudié. Corps qui résonne, accordéon qui respire spectaculairement par son soufflet, poitrines physiques et mécaniques. Au cœur de la performance, l'échange entre les deux s'intensifie, approche de la fusion. Les boîtiers de l'accordéon retentissent percutés par les doigts, la main tape sur la poitrine et fait syncoper la voix. Des vibrations et des respirations qui, à la différence des sons, atteignent et fédèrent la totalité du public, ceux qui peuvent et ceux qui ne peuvent pas entendre.

Première de son genre, *Chorégraphie* passe en revue les voyelles, les consonnes, les lettres... Une vaste gamme de sons plus ou moins canoniques sont convoqués, défilent amplifiés dans leurs dimensions sonores et spatiales par la performance d'Adriano Vicente qui les incorpore et les fait résonner pleinement, autrement, en

s'élançant, en se contorsionnant, en se roulant par terre, toujours concentré, expressif, juste. Tout un univers surgit, où rien ne manque à l'appel – l'animé et l'inanimé, le végétal et l'animal, le visible et l'invisible – mais communique par des correspondances nouvelles qui retentissent différemment à l'intérieur de chacun. On nous a bien remis à l'école mais c'est pour désapprendre, pour faire place à une langue renouvelée d'avoir été mise au monde autrement. Dans cette leçon, récréation et création coïncident.

Par moments, des mots épars, les bribes d'une conversation se perçoivent charriant avec eux les émotions qui les colorent et les bruits du quotidien sans qu'il ne soit possible de nouer une histoire. Dans l'enchaînement des gestes signés, d'une prosodie qui se danse, l'ordre syntaxique attendu se défait au profit d'un ordre chorégraphique recherché qui lierait dans la continuité les mouvements, les gestes et les mots. Si le récit se perd, s'effiloche, des noyaux de sens se laissent reconnaître, des sons recouvrent leur force performative et évocatrice pour inviter au départ vers d'autres directions et temporalités. C'est jouissif, libérateur. Voilà que le complet du danseur – qui a l'air de tenir à peine ensemble, fendu comme il est par des larges bandes en biais où le tissu est remplacé par une rangée de fils verticaux qui lui permettent de se disloquer sans se casser – apparaît comme la réalisation anticipée de ce corps rêvé qui n'oppose aucune résistance à la résonance, l'accueille et l'irradie.

Pour la représentation au far°, les mots prononcés par Adriano Vicente ont dû être traduits en français en brisant ainsi la correspondance avec la langue signée qui reste la portugaise. Malgré l'introduction de cette discontinuité, la performance fascine et convainc. En explorant la possibilité d'un accord inédit et encore à trouver entre le corps, le son, le signe et le langage, questionnés dans leurs liens fondamentaux, *Chorégraphie* les reconduit à leur nature première et leur permet de renaître avec une intensité renouvelée.

Chorégraphie, vu au festival far° fabrique des arts vivants Nyon. Chorégraphie João dos Santos Martins, interprétation Adriano Vicente, musique João Barradas, costumes Constança Entrudo. Photo © José Carlos Duarte.